

ISTENQS

Ici se termine notre quête spirituelle

Thierry Vissac

Extraits de dialogues sur le forum ISTENQS animé par Thierry Vissac sur Internet de 2000 à 2003.

Introduction au forum ISTENQS

L'ego a construit et solidifié la démarche spirituelle afin de ne pas lâcher prise. Il y a un passage vers l'éveil qui ne demande ni temps ni distance à parcourir, pas de pratique régulière ou compréhension mentale. Ce passage est maintenant, il est un abandon. L'ego spirituel est le dernier gardien du seuil. Cette vision, lorsqu'elle lui est présentée sans concession, provoque toujours des réactions. Nous pouvons former ici une famille de soutien alors que l'ego et ses serviteurs, la peur et le mental, commencent à vaciller.

ISTENQS ne propose pas de méthodes pour l'éveil.

Si vous souhaitez trouver des conseils (pratiques), des formules (magiques) ou des méthodes (efficaces), il est préférable de participer aux débats d'un forum qui propose des «solutions.» La vision d'ISTENQS est plus radicale et épurée. Il n'y a pas de problème, par conséquent aucune solution à chercher et nulle part où aller, donc, pas de «meilleur» endroit que celui où nous nous trouvons à l'instant même. Cette vision un peu «destructrice» pour l'ego spirituel est en vérité un enchantement (mais si l'ego tient fermement encore les rênes de notre vie, il ne verra pas les choses ainsi et je pense qu'il va se faire entendre !) Les «méthodes» d'éveil sont essentiellement des constructions qui ne font que satisfaire le mental qui adore les complications. Face à l'abandon, qu'il traduit comme un néant, il perd pied et nous renvoie à ses repères : les méthodes.

Nous parlerons donc ici essentiellement de l'abandon.

L'abandon est instantané, non progressif.

Il ne se gagne pas puisqu'il ouvre immédiatement sur cela qui est déjà présent.

L'abandon est La bénédiction.

La justesse de cette vision radicale tient dans le fait suprême qu'elle effleure au plus près la Réalité.

Nous donnerons peut-être, dans nos dialogues, l'impression de digressions, parfois, ou de nourrir le fantasme du «chemin» mais nous reviendrons toujours à la vision radicale d'ISTENQS.

Nous sommes parfaits, tout de suite...

La fin de la quête (1)

Il faut connaître le soulagement de n'être plus un chercheur. Il faut, pour cela, en avoir connu la douleur.

Le chercheur spirituel, à l'instar du chercheur «matériel», est toujours en quête, comme un de ces logiciels qui fonctionnent en arrière-plan. La vie a la saveur de la quête et il manque toujours quelque chose à l'instant.

Un jour, j'ai noté que les «instants pleins» (ceux où il ne semblait rien manquer) étaient ceux que je vivais en présence de quelqu'un qui aurait atteint un état de grâce, un être éveillé, que je voyais conscient d'une myriade de choses inconnues et certainement inaccessibles à ma pauvre petite âme égarée. Cette compagnie était un apaisement et, longtemps, je ne me suis pas interrogé. Heureusement, un jour nous sommes confrontés à la nécessité de voir. La compagnie apaisante était rare et le reste de ma vie demeurait incomplet, mal vécu. La proximité du sage était un «cachet d'aspirine» pour mon âme. Je ne dis pas qu'elle était «inutile», mais je ne vois pas qu'elle ait été «utile» non plus. Le dé clic se fait ailleurs.

Il y a deux projections fondamentales dans la quête : la première est celle de «l'état de grâce» et la seconde celle de «l'âme égarée.» L'état de grâce est l'idée que le mental se fait de l'éveil et l'âme égarée est la vision que l'ego a de lui-même. Les deux sont incompatibles, presque irrémédiablement, dans cette vision. Alors, désespérés, il ne nous reste plus que le «cachet d'aspirine» occasionnel, le «calin cosmique.»

Il n'y a pas d'état de grâce. L'éveil désigne autre chose qu'un état rare, quelque chose qui ne nous serait pas familier. La distance qui crée la nécessité de la quête est la distance que nous créons avec «ce à quoi nous nous éveillons». La réalité à laquelle nous nous éveillons est sans feu d'artifice, elle est

humble, plus qu'un homme ne peut l'être. Il n'existe pas de pouvoir particulier autre que celui de l'Amour (qui est une disponibilité absolue à la Vie.)

La «compagnie du sage» a lieu en nous. Celui-ci n'est pas responsable de ce que nous vivons à son contact parce qu'il n'a aucun pouvoir. Simplement, en cet instant, nous nous autorisons un Abandon qui semble demander beaucoup de travail hors de cette rencontre. La compagnie du sage est une compagnie avec soi qui, par un détour mental, nous semble possible dans cette situation-là. Par conséquent, nous pouvons dire au revoir au sage et à sa compagnie apaisante, du moins en tant que passage obligé ou ingrédient essentiel de l'éveil.

Il n'y a pas d'état de grâce ou bien nous en sommes l'obstacle.

L'obstacle dit : «Je suis indigne de cela !» «Ce n'est pas pour moi !» Cela étant, bien sûr, fondé sur la vision de l'éveil par l'ego, forcément un peu tronquée. Dans la compagnie du sage, nous trouvons ainsi l'apaisement de l'ego en négatif (celui qui se «sent nul») qui a le privilège d'être au contact d'un être supérieur. La vie vécue dans cette quête permanente est une frustration. L'herbe est toujours plus verte ailleurs, ou l'instant d'après et surtout «ce que je vis n'est pas complet, il manque quelque chose, il y a quelque chose que je ne vois pas, que je verrai peut-être un jour !»

Comment attend-on le bus lorsqu'on est éveillé (Comment vit-on une situation ordinaire en présence de Dieu ?) Pour le chercheur la question est latente. Ce qu'il vit est forcément inférieur à ce que peut vivre un familier du Seigneur. La réponse est donc mystérieuse. Soit il n'attend plus le bus (cela est réservé aux âmes égarées), soit il l'attend en compagnie de Dieu avec qui il entretient un dialogue que nous ne sommes pas dignes d'entendre. Dans les deux cas, on reste un chercheur et on attend le bus impatiemment ou dans l'abattement.

Je vous pose la question : Comment attend-on le bus lorsqu'on est éveillé ?

La quête est fondée sur la distance. Il y a, en particulier, une distance que l'ego spirituel ne veut pas lâcher et qui se rapporte au «besoin de grandeur.» Je rencontre toujours cette attente chez les chercheurs spirituels invétérés. Quand l'éveil semble trop simple, que l'éveillé semble imparfait, l'ego spirituel a toujours recours à ses autres créations : avatars, incarnations divines et leurs miracles. La quête a toujours un peu les accents de la recherche du Père ou de la Mère parfaits, de celui ou celle devant qui nous saurons enfin nous abandonner parce qu'ils sont dignes de confiance. L'ego spirituel a des exigences. Il n'a pas l'intention de baisser les bras devant n'importe qui ! Et la quête prend alors la forme d'un voyage autour du monde à la recherche de Dieu sur terre. Il faut aller en Inde ou en Europe voir la toute dernière incarnation de la Mère Divine. Il faut toujours aller quelque part... et la tension s'apaise le temps de la rencontre, justifiant une nouvelle fois la pérennité de la quête. Pourtant, la merveille de la Vie est une flamme simple au cœur de cet instant présent, là, tout de suite ...

Extraits de dialogues

Question : Peux-tu nous dire comment est né ce forum ?

Mon cœur a vibré mille fois à la souffrance. J'ai vécu les premières années de cette vie avec un sentiment de décalage que je ne pouvais résoudre que par «l'ajustement.» J'appelais l'Amour et mon visage était en permanence comme un cri muet. J'ai trouvé un apaisement instantané dans la méditation transcendante, à l'âge de 18 ans, avec le sentiment - plus ou moins confus, alors - que la vie répondait à mon cri. J'avais réellement trouvé un cadre sécurisant qui apaisait le cri. Mais il était toujours là. L'Amour était absent de ma perception du monde et cela était insoutenable, même si l'ajustement m'avait progressivement dessiné une façade plus en accord avec le monde. J'étais toujours comme un exilé de l'Amour. Il y a quelques années, je me suis trouvé avec quelques amis devant une évidence : «Tout ce que nous avons cru noir est en réalité blanc et tout ce que nous avons cru blanc est noir !» Nous nous sommes un peu crispés, rebelles : «Mais cela doit pouvoir être nuancé ? Il y a bien du blanc qui soit blanc ?» La réponse fut tranchée et nous devions nous préparer à apprendre à découdre nos certitudes et tous les filets qui enserraient nos cœurs, dont l'expression la plus physique est cette tension intérieure, comme un poing fermé au niveau de la poitrine ou du plexus, et à laquelle nous sommes si habitués que nous croyons parfois ne pas la connaître. «Tout mettre par terre et ne pas chercher à reconstruire!» Les livres, les méditations régulières, les heures de sommeil si calculées, les

règles de nutrition, les bonnes pensées et les mauvaises, il nous fallait tout revoir avec la compréhension que cet univers était celui du mental, de la croyance, et qu'il vient un jour où il est plus important «d'abandonner» que de faire des nuances.

L'expérience de l'abandon (l'état naturel de l'âme), ne se révèle pas toujours par des moyens «socialement admissibles.» L'abandon est un choc pour les structures consolidées depuis des millénaires par les terreurs de l'ego. Il n'existe qu'une souffrance : celle de l'ego et aucune solution «concrète» pour l'apaiser, sinon l'abandon (le lâcher prise.) L'abandon, lorsqu'il est provoqué par la «pénétration» impérieuse du Divin en soi, est comme un déchirement. L'idée que l'on s'en fait avant qu'il ne se produise nous fait penser secrètement : «Plus tard !» Mais le moment où cela se produit nous fait pleurer : «Enfin!». Les affres que j'ai connu ne peuvent être décrits. J'étais tellement identifié à l'univers «spirituel et matériel» que j'avais associé la chute de ces fondations à la chute de la vie. Mais un jour, il n'y eut plus «personne» en moi.

Je ne suis pas différent maintenant, mais ma vie est «devenue» un passage et les formes qui s'y manifestent n'ont pas de préférences, à mes yeux.

J'ai, depuis, rencontré quelques centaines de personnes avec lesquelles nous poursuivons ce travail de «découverte», cette libération que tous les jeux qui la précèdent ne font que retarder.

Il n'y a plus de points d'attaches en moi et je ne travaille pas à préserver une image quelconque, tout peut être sali ou glorifié, c'est pareil. Je suis celui que la situation demande et cela, le mental ne peut le comprendre. Il peut aller chercher dans ses archives ce qu'il sait, ce qu'il a compris, mais cela ne peut éclairer la parole ou l'action de celui qui est un passage. Il n'y a rien qui réponde à un besoin que l'esprit puisse cataloguer. Le fait même que le mental vacille, que l'ego hurle est le signe de la «pénétration.»

Il y a toujours une couture qui lâche, puis une autre... Je ne suis pas l'auteur de cela, je n'en suis pas «fier.» J'en suis le passage. La magie s'est produite tant de fois. Chaque fois que je rencontre une «détresse vivante» qui se cache derrière un «enseignement mort» (non que l'enseignement soit mort en lui-même, mais ce que la «petite personne» en fait le tue), je ne peux que voir le reflet de ce que j'étais. Mon cœur parle de façon tranchée, parfois «incohérente», souvent de façon homéopathique, mais toujours c'est le cœur. Si quelque chose en moi devait se braquer, je ne le laisserais pas s'exprimer.

Je suis ce que vous êtes. Mais j'ai trouvé l'Amour. Cet Amour n'a pas les formes que j'avais imaginées, seulement, celui-là est immortel. Mon cœur vibre à vos souffrances et je dois partager le passage, ici ou ailleurs. Mon temps de vie n'est consacré qu'à cela. Ce travail est plus vivant en direct, la rencontre y est une alchimie. Internet ne m'apparaissait pas comme le lieu privilégié de la rencontre car le partage n'est pas toujours rapide, cette nourriture n'a rien du «fast-food spirituel», rien de l'univers si prévisible de la spiritualité.

Je suis un homme tout simple qui ne peut cependant plus «faire» que la Volonté Divine. Elle nous réserve tous encore bien des surprises. Acceptons la surprise et les tremblements qu'elle provoque. Les fondations qui s'effondrent sont celles de la souffrance.

Par «la petite personne» je comprends «ego.» Est-ce juste ?

Oui, dans la mesure où nous pouvons avoir la même vision de ce que définit ce mot. J'utilise plus facilement «petite personne» ou «la personne» pour désigner ce qui est plus communément entendu par ego.

Par « impersonnel », dois je comprendre la même chose que le sens que lui donnent les bouddhistes ?

J'ai très peu de références philosophiques ou religieuses en mémoire. Je ne sais pas vraiment ce que les bouddhistes disent de «l'impersonnel.» J'utilise ce terme par opposition à la «petite personne» pour désigner ce que je vois comme l'expression la plus «pure», la plus «large», de l'humain.

Qu'y a-t-il au bout de la purification de l'ego ? Je ne peux croire que le résultat soit le même pour tout le monde : Que reste-t-il pour vous au «bout du chemin» quand l'ego est totalement anéanti ?

Je ne parle pas de «bout», de «chemin» ni d'anéantissement. Il y a cependant une «épuration» qui fait «vivre à plein temps» cet « impersonnel » dont nous parlons. L'ego (et ses revendications) est alors en retrait, certains disent «transparent.»

Les chemins d'initiation d'inspiration chrétienne semblent se ressembler beaucoup...

Je ne suis pas sûr que ce qui se passe ici soit d'inspiration chrétienne, à moins que tout le soit ! Il ne s'agit pas de philosophie ou d'école mais du partage de l'éveil.

Question : Il me semble que le plus dur n'est pas tant de s'exposer sans protection devant les autres que de s'exposer à soi-même, tel que l'on est.

Mon expérience me fait dire que celui qui ne s'est jamais exposé aux autres ne s'est pas exposé à lui-même. Le regard de l'autre est la grande phobie de l'ego. Celui-ci s'arrange très bien, tout seul, avec ses compromissions, ses mensonges intérieurs, qui sont plus difficiles à «esquiver» dans un échange en commun.

Je comprends les choses de la façon suivante : Suite à la chute de Lucifer, nous sommes sortis du paradis terrestre (espace divin.) Nous sommes «tombés.» Le chemin spirituel est une sorte de culte inverse. Par un travail d'initiation consciemment choisi, il s'agit de retrouver peu à peu cette dimension perdue (qui grâce au Christ n'est pas vraiment perdue, mais notre perception est défaillante.) Cependant, ce travail n'aurait aucun sens si le résultat final devait être exactement le même qu'avant l'exclusion du paradis terrestre.

Ceci est une pure référence mentale, culturelle. Le mental va puiser dans son réservoir afin de juger ce qu'il entend. Je t'invite à écouter avec le cœur, sans référence. C'est un saut périlleux.

Je ne supporte pas l'agressivité !

La Vie est le grand miroir de ce que nous sommes. Les rencontres ne sont pas hasardeuses, elles sont le Divin en mouvement. Dans nos relations avec le monde, deux regards se proposent à nous : le plus commun voit des «personnes» en lutte, le plus rare voit le jeu du Divin. Le Divin est la réalité unique de l'univers (Divin est un des noms de cette réalité.) Le Divin joue avec Lui-même, en Lui-même, et il n'y a «personne», «personne d'autre» que Lui, pas de «petites personnes» pour revendiquer qu'un «autre» nous marche sur les pieds puisqu'il n'y a qu'UN pied ! Il est plus juste de voir que nous sommes seuls responsables du sentiment de dévalorisation. Le regard n'est alors plus tourné vers l'agresseur mais vers le jugement que l'on porte sur soi. Cette vision déterminante amène le «chercheur spirituel» à s'abandonner joyeusement au jeu des miroirs ! Nous sommes le Divin s'expérimentant à travers nos formes individuelles. Par conséquent, ce que dit l'autre me confronte à moi-même puisque personne d'autre ne me parle ! A partir de là, nous pouvons fuir ou recevoir. Les dialogues qui s'engagent sur ce forum, comme ailleurs, ne sont que le reflet de ces possibilités : Fuir ou Grandir. Fuir parce que l'autre me dit quelque chose qui ne me plaît pas (alors qu'il n'y a pas d'autre et que ce qu'il dit est un message personnalisé que nous avons appelé de l'intérieur de nous-mêmes) ou Grandir parce que Dieu Se parle à Lui même et que nous devons participer à ce jeu en conscience ! A partir de ce nouveau point, l'ego peut jouer avec l'outil langage pour faire croire à toute sorte de chose et renverser les vérités... Et c'est un nouveau travail d'honnêteté qui se joue.

Peut-on dire que le désespoir est le moteur qui nous pousse toujours plus au bord du «vide» et participe ainsi à l'Œuvre Divine ? Si le désespoir nous pousse vers le vide, n'est-ce pas la confiance qui nous fera enfin lâcher le rebord ?

La vision désespérante du vide est une autre construction mentale. L'ego peut être désespéré à la perspective de l'abandon. Le désespoir est sa traduction de la Liberté. L'Unité est un gouffre, selon ses critères. Mais la réalité vécue révèle que cette vision désespérante du précipice est un fantasme de l'ego, comme un stratagème instinctif pour retarder l'échéance de l'abandon. On peut faire l'expérience d'une certaine forme de désespoir dans ce «processus» mais nous pouvons aussi ne pas être dupe et ne pas faire le jeu du mental, être le Témoin. Le désespoir peut également être vu comme un «passage»

entre l'identification au monde et la réalisation que nous sommes «dans le monde» sans y appartenir (et sans qu'il nous appartienne.)

La pensée peut elle se voir ? Si la pensée ne peut se voir elle même, c'est ce que tu appelles la Présence qui voit. La pensée fait donc écran à cette réalité en se mettant en avant. A qui appartiennent alors la volonté et la détermination de faire ce travail d'observation¹ qui désagrège petit à petit les constructions du mental ? Ont-elles la même origine que le manque et la soif ? Si c'est le cas, elles appartiennent aussi à ce qui résiste, donc, ce qui résiste est aussi ce qui observe. Mais ce qui observe est aussi ce qui est observé. La pensée tourne encore en rond sur elle même ! Cesser de penser est impossible. Il semble pourtant que ce soit la pensée qui nourrisse le dilemme. La pensée peut s'interrompre quelques secondes mais l'écran se reforme aussitôt et le sentiment de séparation grandit.

Telle est la «réflexion» du mental du chercheur. Elle est parfaite à son propre niveau et, pourtant, elle nourrit la souffrance. Je ressens ici l'énergie de «l'ego qui veut s'illuminer» (et tu n'es pas un cas isolé!) Le lion, épuisé d'avoir longtemps tourné en cage, peut s'effondrer brutalement et «trouver» «l'abandon» alors qu'il croit avoir «abandonné.» A part ça, est-ce que la vie est belle ? (J'attends une réponse!)

Je peux voir que c'est l'ego qui veut s'illuminer . Si le travail d'observation nourrit le lion dans sa cage, faut-il cesser de le nourrir afin qu'il tombe et s'abandonne ?

Je ne vois pas de problème dans le fait que l'ego soit le moteur de l'éveil même si cela doit lui jouer un bon tour, au final. Ce que l'on doit cesser de nourrir se présente à soi comme une évidence. Il n'y a pas de «truc» universel. Je n'en vois pas. Mais «cesser de nourrir» est une expression qui a eu tout son sens dans mon expérience, même si ce que l'on ne nourrit plus ne meurt pas forcément de faim...

Je ne sais pas quel est l'arrière-plan spirituel de ce forum (s'il y en a un.) Je voudrais être sure de comprendre les termes employés ici.

L'arrière-plan spirituel n'est pas «mental» (issu de la pensée), il est la substance même de la Vie, commune à tous les êtres. Inutile de comprendre les mots, laissons parler le cœur.

Y a t il un sens à la souffrance physique ? Faut- il en chercher un ?

Je n'ai jamais rencontré de réponse «satisfaisante» au sujet de la souffrance physique, c'est-à-dire, capable d'éliminer la possibilité de souffrance ou de fournir une explication qui apaiserait le mental. Le Témoin, cependant, «constate» la douleur alors que l'ego en fait une souffrance. La douleur est une sensation considérée comme inacceptable par l'ego. Je vois la souffrance physique comme faite moitié de douleur (ou de sensation) et moitié de rejet, de rage, d'impatience... Quelque chose de cette souffrance se résorbe dans la Vision du Témoin. Mais, encore une fois, nous ne «changeons» rien à la réalité des choses. L'ego travaille à changer les choses et si cela ne se produit pas il souffre. Je parle de «sensation» parce qu'il m'est arrivé de voir la souffrance se transformer en «douleur» puis en «sensation intense» alors que j'observais simplement la part de «rejet» (de colère) en opposition au phénomène. Il y a là, sans doute, une observation d'une certaine valeur.

Mon expérience personnelle me dit que la souffrance est bien réelle. Elle est même souvent déchirante et sans échappatoire. Mais elle n'est qu'un passage , un «meurs et deviens» comme le disait si bien Gæthe. Il n'empêche que lorsque on le vit, c'est souvent très dur !

Tel que «je» (l'ego) ressent la souffrance, il n'y a pas d'échappatoire.

¹ Le travail d'observation qui est évoqué ici est un acte de vigilance, de présence à nos mécanismes, nos automatismes, un regard direct mais sans jugement sur ce qui nous anime.

Ne penses-tu pas que ce forum existe uniquement parce que le mental pose encore des questions ? Le jour où le mental sera silencieux, le forum le sera aussi. Donc, nous voyons que les questions viennent du mental et les posons en sachant qu'il n'y aura jamais de réponse satisfaisante de réponse satisfaisante pour lui.

Nous posons les questions parce que nous avons le juste pressentiment que «quelque chose» d'autre que lui peut «entendre.» Les mots n'y sont pas pour grand chose. Tant que c'est le mental qui demande et écoute, le lion tourne en rond. Mais le mental peut demander et le Cœur écouter. Un forum sur l'abandon du mental est une plaisanterie, bien sûr. Mais nous aimons rire et parler n'est-ce pas ?

Ma question sur la souffrance physique n'est pas posée en vue d'éliminer cette souffrance.

Je pense que si. La sensation douloureuse du corps est réelle, elle n'est pas une fabrication du mental. J'utilisais différents mots pour illustrer le fait que, le plus souvent, la sensation «pure» (la douleur) est acceptable alors que la souffrance est un rajout de l'ego qui n'en veut pas. Mais il y a aussi des douleurs «insoutenables» pour l'ego et (ceci fait généralement bondir !) c'est parfois grâce à cela, justement, qu'il lâche.

Faut-il voir un enseignement dans les événements comme les accidents ou les maladies ? Depuis quelques mois, je rencontre beaucoup de gens, parfois très jeunes, meurtris et mutilés dans leur corps, suite à des accidents. La question «pourquoi ?» revient alors régulièrement.

L'enseignement peut se trouver dans ce qui a été mentionné ci-dessus : l'abandon de l'ego. Mais la question du «pourquoi» est avant tout celle du lion, celle que l'on pose à Dieu pour lui signifier que Son univers est dur et imparfait. L'Amour Divin est sans concession, nous le savons. Le Plan n'est pas accessible au mental. A la question : «Pourquoi ?» le cœur ouvert répond : «C'est !» (Ceci n'empêche pas l'acte de tendre la main mais là est une autre «histoire»!)

Y a-t-il vraiment un avant l'éveil ? Un après ? L'éveil n'est-il pas là de toute éternité ? Qui est celui qui dit «je», «moi» ? Qui est celui qui a vu ? S'il y a éveil, reste-t-il quelqu'un pour voir ou n'y a-t-il plus qu'un regard ?

Au tennis, quand la balle finale échappe à l'adversaire, le vainqueur jette la raquette, tombe à genoux et lève les mains vers le ciel... Est-ce que nous questionnons pour lancer la balle finale, pour rallonger le jeu de deux sets, pour tomber à genoux ou pour le plaisir de l'échange ? Cette question est comme une balle perdue. Non que l'intention soit fautive, mais il y a une mentalisation du Vrai, qui vibre cependant dans ces mots. L'éveil, en lui-même, n'est pas là de toute éternité. C'est une affaire de vocabulaire. Nous entendons que nous nous éveillons à «quelque chose» qui est là de toute éternité, et qu'avant l'éveil était donc une sorte de sommeil, même si cela à quoi nous nous éveillons était déjà là. Mais voilà, ce charabia est du «pain béni» pour le mental, un «lieu commun» spirituel qui n'a de sens que dans un système de référence de l'ego. On peut avoir une idée de ce que cela peut signifier, mais qu'est-ce qu'une idée ? Vous avez tout entendu : «je deviens Je», «je disparaît», «je suis Dieu» etc. Et puis quoi ? Cela nous amène-t-il à l'abandon véritable de la fin de la quête ? Regardez, sans les mots : «Quelque chose est déjà là». De quoi s'agit-il ? Oublions ce qui a été dit et observons. Qu'est-ce qui peut bien être là que nous ne voyons pas ? L'éveil est-il dans la présence de cette «chose-là» ou dans la vision ? Regardez l'activité du mental. La piste est encore la même et vous allez voir, «par vous-mêmes».

J'ai l'impression d'avoir un espoir, mais à la fois d'être libre de cet espoir, est-ce compatible ? Est-ce une histoire que je me raconte ?

La Vision du Témoin est ainsi. Elle ne modifie pas le flot de la vie, quelle que soit la nature du flot. Le désir de «faire disparaître» un élément de notre vie, de nous en «purifier», est essentiellement un désir

égotiste. Mais expliquer les choses ainsi, avec les mots, interprétés par le mental au service de l'ego, peut mener à une compromission : L'ego vit assez bien avec lui-même et il peut parvenir à une forme d'acceptation. Ici, nous parlons plutôt de la Vision d'Unité du Témoin en soi, pas d'une amélioration de l'ego et de sa vision étriquée. L'ego qui travaille sur l'espoir peut arriver à un progrès. Le Témoin est au-delà du progrès. Le Témoin vit tranquille avec l'espoir. L'ego vit des «hauts et des bas» mais le «haut» de l'ego n'est pas la Paix du Témoin. Il est assez naturel de vivre l'espoir mais l'ego en fait un besoin. Il y a un passage de «l'espoir» au «besoin» qui éclaire l'activité de l'ego.

Ces progrès sont-ils indispensables ? Faut-il passer par ces différentes étapes et cette «progression» pour «lâcher tout»? Quelle est la réalité de ces progrès puisqu'il s'agit d'une mesure de l'ego ? Faut-il aller voir tous les endroits où se nichent l'ego pour arriver au but ? Faut-il des réponses à toutes ces questions ?

Le progrès est une notion du mental. L'abandon ne progresse pas. Il est.

Que devient tout ce qui est de l'ordre de la «démarche» qu'elle soit spirituelle, de transformation, de connaissance de soi (du petit «moi» en fait), des pratiques spirituelles etc... ?

Il n'y a rien à rejeter. Cependant, il vient un jour où l'on réalise que toutes ces choses sont «le doigt qui pointe» et non ce qu'il désigne. Ces démarches deviennent souvent les filets dans lesquels se prend l'ego spirituel qui analyse le doigt, le photographie, en fait des moules, des copies, des imitations. Que montre le doigt ?

Au quotidien, est-il possible de vivre cet arrière-plan (Le Divin) au premier plan à tout moment ? Ou bien sommes-nous contraints à d'éternels aller et retour?...

Il est possible de ne plus distinguer ni arrière-plan ni premier plan, mais un seul Plan...

Que valent tous ces efforts pour vivre (ou essayer de vivre) les vertus au quotidien ?

Dans l'abandon des efforts de l'ego, nous ne tentons plus de «vivre des vertus» mais d'accomplir l'action juste, l'Action Divine...

J'ai l'impression d'être totalement sous l'emprise de mon ego...

Tu es aussi et surtout ce qui en témoigne. Le processus est en marche...

Je ne parviens qu'à saisir «partiellement» l'essence de l'abandon, à en deviner plus qu'à en saisir les premières effluves. Je ne l'ai jamais expérimenté.

Si nous parlons d'abandon, je ne vois pas vraiment d'expérimentation possible. Il est radical.

Il ne faudrait pas que les paroles se transforment en un torrent assourdissant détruisant tout sur son passage mais que les mots s'y déversent en une douce harmonie... comme une rivière à l'eau claire, limpide, vivifiante, rafraîchissante, où il fait bon se désaltérer.

Oui, la parole doit rester légère, éphémère, non mémorisée. Nous devons être prêt à la lâcher à l'instant où elle s'est exprimée.

Quelle est le sens de la vie terrestre si la vraie vie est spirituelle ?

La Vraie Vie est spirituelle sur Terre. Nous n'allons pas ailleurs.

L'attente a considérablement diminué dans mes relations amicales. Lorsque je vois comment ces rencontres m'enrichissent, je me demande ce que j'attends pour vivre une relation amoureuse de la même façon ?

Attendre de ne plus avoir d'attente est encore une attente ! Il n'y a guère à se féliciter des petits progrès de l'ego. Dans le domaine qu'on appelle «amitié», il investit un peu moins d'attente. Dans la demande amoureuse, il en met plus. Nous sommes toujours, ici, dans les «projections.» Il existe une croyance fondamentale et incorrigible qui affirme que seul «l'autre» peut nous apporter le bonheur, pour peu qu'on mette la main sur le «bon» ! Celui-ci est généralement assez bien défini par nos attentes et en fonction d'un bénéfice pour la «petite personne.» De ce fait, améliorer la «relation amoureuse» revient un peu à coller une rustine sur un vieux pneu. Si cette croyance est nourrie toute une vie et que la Vie en décide autrement, il subsistera une terrible frustration. Et si le fameux cadeau est finalement donné un jour, la croyance en «prend un coup», face à la réalité, et toutes ces années de frustration montrent le poids de l'illusion. L'autre n'existe pas. Il n'existe pas dans la quête amoureuse ni ailleurs non plus. L'existence est Une et l'autre est ici, juste là, sans même un espace entre lui et soi. Tu brûles... Cela est sans doute tellement aveuglant que le monde en est aveugle ! Tu es la relation amoureuse que tu cherches, enrichissante et complète. La Vie est ta compagne. Qu'attends-tu pour vivre ?

Si on parle de choix, est-il présomptueux de croire qu'on choisit d'observer le mental, qu'on fait un travail spirituel ? En effet, où est Dieu dans cette croyance ?

Si Dieu est un être extérieur à notre existence, alors, il semble moins présomptueux de dire que c'est Lui qui fait vraiment le «travail.» Si Dieu est enfin Vu comme l'Existence même («notre» existence), où est l'orgueil ? Si le Témoin Voit le mental, Il est *Dieu Observateur du Jeu de Sa Création*. Il y a parfois un orgueil «au second degré» dans la vision du Divin qui sous-tend cette question.

Ton message est clair et certainement issu d'une «expérience» authentique². Je crois cependant y déceler aussi les velléités de l'ego (en particulier dans cet élan de vouloir changer le monde, restaurer la paix et la fraternité sur Terre.) Tu dis aussi que «tes convictions» sont en décalage avec la société. Le décalage vient sans doute du fait que tu as encore des convictions. Alors que ta «sensibilité s'affine», comme tu le décris clairement, les convictions vont s'éroder (même les convictions au sujet du bien et du mal, de la guerre etc.) Le «Plan Divin» que tu découvres ne fait pas de colonnes «Bien et Mal.» Il inclut tout et cela crée le tourment du mental. L'ego peut, même sur la base de la Vision d'Unité, s'emparer d'une «expérience» et remonter sur son trône afin d'expliquer à Dieu comment il va «améliorer» Sa Création. Il n'y a pas d'amélioration à apporter, seulement un Abandon à Sa Volonté, le sens profond de l'humilité.

Je découvre un accompagnement, quelque chose qui «va avec» et qui «ne lutte plus contre»...

Quand le chercheur spirituel réalise que ses années de pratiques n'ont pratiquement pas érodé ses instincts, il enrage. Il observe que l'être de perfection qu'il voulait devenir n'est pas là. Il fulmine, s'impatiente. Il pense devoir passer la vitesse supérieure pour accélérer le processus de purification totale. Il embauche l'ego et le mental comme mercenaires pour finir la tâche. Il ne décolère plus. Il se déteste. Il en veut aux enseignants de l'avoir trompé. Il en veut à Dieu. Tout au fond, il y a cette rage, ce cri : «Après tout ce que j'ai mis en œuvre, voilà où j'en suis : nulle part!» La lutte s'intensifie. Les mercenaires jubilent. L'ego spirituel est né de la cuisse de l'ego primal. Il ne s'aime pas. Il veut devenir la lumière et il ne connaît que l'éclat. Alors, il fait des actions d'éclat, se fait briller ou se lamente sur son sort si le tonus n'est pas là. Et le désespoir revient. Et là... Une nouvelle faille pour que le Témoin s'immisce, accompagne. Le désespoir a une ancienne réputation de maître spirituel.

Quand je vous lis, je retombe dans les travers de mon ego. Je me sens tellement loin de vous, de votre évolution. Moi, je n'en suis qu'à chercher à être dans ma vie quotidienne, à tout instant, dans la joie d'être et dans l'Amour, ainsi que dans l'acceptation de ce que je suis.

Tu ne peux donc pas être loin de nous. Tu peux, comme tu le dis justement, te sentir loin des mots mais tu ne peux pas être loin de nous. Ne confonds pas les mots avec ce qu'ils tentent de désigner (le

² A quelqu'un qui vient de présenter son « expérience spirituelle ».

doigt avec la lune qu'il montre.) Les mots d'un autre peuvent ne «parler» que pour lui. Ce que tu exprimes est juste et il n'y a rien à y ajouter, à améliorer. Nous n'en sommes tous «qu'à chercher à être dans la joie d'être», même si parfois les conversations semblent prendre un tour plus ésotérique pour le dire. Si tu penses devoir apporter une note «plus simple» à ce forum, si tu vois clairement ce que tu entends par là, alors fais-le. Mais regarde aussi que cette demande «d'entendre des choses plus simples» est la même que ce que tu dénonces en disant «J'ai trop souvent participé à de grandes discussions où on refaisait le monde avec de grandes phrases, après quoi on rentrait chez soi tout content !» Entends ma version : J'ai participé trop souvent à de petites discussions où on ne voulait surtout rien changer, faites de petites phrases après quoi on rentrait chez soi tout content. Je ne veux pas tourner en dérision ce que tu nous confies, mais j'entends derrière ce que tu dis le besoin de la «petite personne» d'être laissée tranquille, bercée encore un peu dans ses illusions et ses réconforts. Je n'ai jamais vu que cela pouvait amener à «la joie d'être» dont tu parles. Alors, tu es comme chacun de nous, pas loin, et devant un choix conscient : Tu peux rester malvoyante ou Voir. Tu peux aussi rester sur ce forum ou pas, mais cela est secondaire.

Même avec honnêteté, il y a toujours un risque de maladresse !

Je vois, comme toi, l'honnêteté du mental (la morale) comme maladroite. Je vois aussi une qualité d'honnêteté «supérieure» qui n'est pas issue du mental, de la morale, de la bienséance et qui est en rapport avec ce qu'on appelle «l'action juste.» Une parole peut être rude et jugée maladroite pour les raisons que je viens d'évoquer et cependant être juste, dans l'instant où elle a été prononcée, pour la personne qui l'a reçue. L'honnêteté dont je parle peut nous dire ce qu'il en est. Cette honnêteté est également en rapport avec le fait d'être «au service» de la Vie, sans volonté personnelle, sans calcul. Si l'ego ne se «sert» pas, grossièrement ou de façon plus déguisée, il peut y avoir honnêteté. La morale et la bienséance sont des constructions égotistes qui visent à contrôler les instincts. L'honnêteté dont je parle ne cherche pas à contrôler mais à nous rendre conscients, vivants, à Voir «ce qui est» et à servir, sans compromission.

Quand je me regarde dans la glace, je vois un guignol qui essaie tant bien que mal de trouver sa place dans ce monde mais qui n'y parvient pas par peur d'être ce qu'il est, par peur d'offrir toute sa sensibilité.

Dans la Vision d'Unité, il y a communion des âmes. Ayant fréquenté assidûment l'humain en soi, on le reconnaît plus facilement chez l'autre et cette reconnaissance est totale, dans le sens où elle est sans séparation, sans distance, sans «niveau.» Si vous parlez ici, depuis le cœur, votre parole est Divine. Et il n'y a pas de forme standard à la Parole Divine. C'est la saveur du cœur qui montre l'origine de la parole. Les mots que vous échangez, s'ils sont nés du cœur, donnent leur sens à la parole. Répondre à quelqu'un sur un forum comme celui-ci peut être une parade de l'ego autant qu'une «transmission» du cœur. Vous êtes seuls avec cela. Même si je mets volontiers le doigt ici ou là sur ce qui se tient derrière la parole, pour que nous regardions ensemble, sans jugement, vous êtes seuls avec votre intention. Ceci signifie que le «travail» d'épuration, de simplification, demande une honnêteté absolue, sans compromission : «Pourquoi est-ce que je réponds ceci à cette personne ?», «Quelle est mon intention ?», tout simplement. Et personne d'autre que vous ne peut le faire, fondamentalement. Ce mouvement de conscience vers l'intention est l'honnêteté. Et l'honnêteté n'est pas produite par la peur, elle ne dit pas : «Je ferais mieux de vérifier mon intention parce que quelqu'un va me taper sur les doigts !» Non, c'est une joie de faire ce mouvement parce qu'il est le chemin de liberté.

Quelqu'un témoigne : Naviguer aller retour entre des états de fusion et une individualité dans le quotidien, (...) croire qu'il me faut «bâtir» sur la petite personne et que celle-ci, à la longue, par son amour du Divin, par les expériences rencontrées, finirait par construire une nouvelle image, incarnant finalement l'idéal recherché, la fusion, l'éveil. Enfin la fin d'une si longue quête. Je réalise que je m'étais assis dans une nouvelle structure, de nouvelles limites (...) une paresse dissimulée derrière le paravent de la Connaissance, une paresse face aux nouvelles limites, aux nouvelles structures, aux nouvelles fiertés. «Le monde est en moi et le seul chemin à faire est ce retour en toute simplicité.»

Ces constats, qui peuvent sembler désespérants aux yeux de l'ego, sont les symptômes d'un passage. Ce que tu décris, tu le Vois avec les yeux du Cœur et c'est déjà un Abandon.

Question : Quand je lis vos expériences, Je suis en colère et je me dis : »pourquoi pas moi« ?

Le petit «je» dit :

- Pourquoi pas moi ?

et C. répond :

- J'y suis déjà !

Le petit «je» trépigne et piaffe :

- Mais je ne suis nulle part, je suis trop pleine de ceci et trop peu comblée de cela !

C. répond :

- Je n'ai besoin de rien. Je suis le mouvement de la Vie, parfait à chaque instant !

Le petit «je» insiste :

- Mais comment puis-je m'aimer dans cet état ?!

- Je ne suis pas un état, je suis le mouvement de la Vie, parfait à chaque instant !

Le petit «je» entre dans une colère noire :

- Mais c'est inacceptable!

C. répond (dans une joie blanche) :

-- C'est inacceptable pour toi, je le comprends !

Le petit «je» agonise :

- Tu me lâches alors ?

C. répond :

- C'est toi qui va lâcher devant l'inacceptable!

Le petit «je» s'écrie :

- Argh !

... et C., habillée de blanc pour le deuil de l'ego, entre dans la Lumière qui était déjà allumée !

Eveil et perfectionnement

En essence, la Vie est Divine et Indivisible. Tout sentiment de séparation et d'absence du Divin est produit par l'ego. Cependant, l'activité de l'ego est sans effet sur l'Essence de la Vie. C'est ce «sans effet» qui est la réalisation essentielle. Nous travaillons longtemps à nous «améliorer» pour devenir spirituellement «dignes.» Mais cette amélioration est un projet égotiste. Nous pouvons obtenir un certain succès dans cette quête de perfectionnement, mais tant que la «perfection» est celle de l'ego (être plus ceci et moins cela), il ne peut véritablement s'agir d'éveil. La «petite personne» qui s'évertue à se perfectionner ne fait pas acte de reconnaissance de la Perfection Divine, un peu comme si l'ego voulait finir le travail que le Divin n'avait pas terminé. L'ego se voit «mal fini» et pour être jugé «mieux fini», il enfourche la monture de la spiritualité (ou du succès social) Mais tout ceci a peu de rapport avec la Vision essentielle d'Unité. Dans cette Vision, la forme de notre «petite personne» n'est pas vraiment «en cause.» Nous pouvons l'éduquer à se comporter en société et, de ce point de vue, cela n'est pas inutile. Mais, pour ce qui concerne l'éveil à la Réalité, être assis sur un tas de fumier ou un tas d'or est secondaire. Cela signifie également qu'il n'y a pas de comportement «standard» de «l'éveillé.» Il n'y a pas d'uniformisation de la «petite personne.» Le silencieux demeure silencieux dans le non-passage de l'éveil et le bavard continue de bavarder. L'inverse peut se produire, mais la Vision d'Unité n'est pas une Vision modificatrice. «Le monde est ce qu'il est et je suis ce que je suis» dit l'Unité. Ceci est une Vision³, pas une compréhension mentale. C'est une Vision fondamentale sans complaisance. «Je suis ce que Je suis» ne concerne pas les objets dont le mental peut se saisir. «Je suis ce que je suis» est une vision d'honnêteté pas de compromission. «Je suis ce que Je suis» est une Vision du «Je suis» essentiel. Je suis serviteur de la Vie Divine. Je suis Instrument. Et les formes de l'instrument sont telles qu'elles sont.

Après avoir longtemps travaillé à devenir meilleur, nous pouvons accepter notre Perfection Essentielle. Si nous sommes parvenus à devenir «dignes» selon les critères de l'ego, peut-être cette dignité sera-t-elle un instrument. Mais ces changements, ces «améliorations» sont «sans effet» sur notre Nature essentielle. L'apaisement que demande le cœur ne peut se produire que dans cet

³ Il ne s'agit bien entendu pas d'une vision sensorielle. Ce terme est utilisé dans le sens «d'expérience directe».

Abandon. A présent, tout ce que je viens d'écrire est «insaisissable». Ce que le mental en fera sera le ferment de nos conversations ici. Ce que je viens de dire est «relativement faux.» L'ego peut s'en emparer pour servir son œuvre, comme toujours, car ces mots sont tout particulièrement à «double tranchant». On peut pourfendre l'âme tout aussi bien en les solidifiant dans la mémoire. Oubliez-les et, sans relire, qu'animent-ils en vous ?

La fin de la quête (2)

Pour véritablement «recevoir» le message d'ISTENQS, il faut être profondément concerné par la fin de la quête, l'abandon du jeu de l'ego spirituel. Les personnes qui préfèrent le faire durer trouveront toujours des arguments pour cela. Ici, nous ne pouvons et ne souhaitons convaincre personne de ce qui est proposé. Un jour, une évidence s'impose doucement dans ce sens et amène à cet abandon. Alors les paroles résonnent dans le cœur. La quête, c'est la tension de l'ego vers «ailleurs», «mieux», «plus», c'est l'origine de la souffrance humaine. Les stratégies spirituelles qui proclament un allègement de la souffrance déplacent généralement un peu le problème afin de modifier la souffrance mais la réalité reste la même. «Je suis en recherche spirituelle» est une affirmation qui contredit son intention. Elle dit : «Je suis incomplet, je souffre et je veux en sortir !» Tous les mouvements spirituels, les religions, montrent une porte (qu'ils ont construite) pour «en sortir.» Et la quête est ainsi sacralisée. L'acte de chercher sans fin la clé de la porte donne un nouveau «sens» à la vie qui n'a rien à «envier» en douleur et en désillusion aux sens plus populaires comme la quête d'argent, de sexe, de pouvoir. La fin de la quête n'est pas l'abandon de la spiritualité, pour dire les choses simplement, mais l'abandon du fantasme (qui est un cauchemar!) Pour celui qui voit tomber le voile, le spectacle de tous ces êtres qui s'agitent vainement devant les portes de toutes ces religions produit comme un pincement au cœur. On a envie de dire : «Mais ne voyez-vous pas ?» Et lorsqu'on le fait, on se voit généralement répondre : «Je m'occuperai de votre histoire quand j'aurai trouvé la clé de la porte, vous comprenez : je veux m'en sortir !» Les messages aujourd'hui sont de cet ordre, avec des modulations personnelles. L'un avoue : «Je sais bien que quelque chose résiste mais je préfère un autre langage qui convienne mieux à ma sensibilité pour m'en sortir !» L'autre dit, de façon plus déguisée : «Je sais déjà tout cela et je n'en ai pas besoin pour m'en sortir !» (et sans doute aussi : je n'ai pas de leçon à recevoir !) Le jeu de l'ego spirituel est là, il présente une façade spiritualisée de la fuite. Quelque chose est «bousculé» et le mental confectionne une argumentation pour prendre les jambes à son cou (plus ou moins virtuellement.) C'est alors que l'acte de conscience prend tout son sens : «Au fond, je sais à quoi je joue. Maintenant, est-ce que je veux continuer à nourrir le fantasme ?» Si oui, alors la quête continue, cela fait partie du jeu. Si non, alors il faut «écouter.» Rien n'a jamais vraiment été «lu» ou «entendu», pour celui qui est en quête. Voir ou Entendre avec la bonne oreille, celle du Cœur, n'est jamais lassant. Il n'y a rien de nouveau non plus à dire ou à faire entendre, juste une nécessité de dire encore et encore, jusqu'à ce que ce soit la bonne oreille qui entende. Et ceux qui s'arrêtent aux aires de repos peuvent le faire, ceux qui prennent les itinéraires rapides peuvent le faire, de même pour ceux qui choisissent les routes touristiques. Mais un jour, ils arrêteront le moteur et *écouteront*. Il ne s'agit pas d'écouter Thierry ou qui que ce soit d'autre, entendons-nous bien, mais la Vie qui nous appelle là où nous ne la voyons pas. Il y a ici des personnes qui «transmettent» cet appel de la Vie qui ne lasse jamais. Le trouver «trop compliqué» ou «déjà entendu» est un mensonge qui veut dire : «Je retourne à l'aire de repos de mon itinéraire touristique !» Sur ISTENQS, comme il n'y a pas de porte, il est facile d'entrer et de sortir. Le passage est toujours ouvert pour ceux qui voudront revenir lorsque l'évidence de l'abandon se sera imposée. Et nous reparlerons à nouveau des mêmes choses qui ne lassent jamais quand elles sont Entendues. Le miracle de cette écoute fait que la forme d'expression est toute secondaire lorsqu'on en perçoit la sève qui l'anime. J'invite donc fraternellement ceux qui entendent à se faire entendre et ceux qui voudraient écouter à dresser l'oreille du cœur. La famille ISTENQS est constituée de parleurs et d'auditeurs qui font le jeu du mouvement de la Vie et de l'Amour, par la parole.

Les virus informatiques sont conçus par des gens sans scrupules et très négatifs !

Je pense que ce petit événement⁴, comme tout événement, gagne à être éclairé par le regard du Témoin. A chaque instant de notre vie, nous sommes en relation avec des situations perçues par l'ego comme dangereuses, inutiles, inacceptables etc. Le sens commun veut que nous rejetions la «faute» sur les instruments de ces désagréments (Un «voyou» dans le cas d'une agression, un voleur dans le cas d'un cambriolage, un hypothétique programmeur dans le cas du virus) Nous ne voulons pas nier que certaines personnes se font plus facilement les instruments de certaines actions mais la seule réalité qui nous concerne est : comment nous les vivons. La Vie est Une et Indivisible. Il n'y a aucun «élément» de la Vie qui ne soit partie de Son flot Divin. Toute chose est juste, miroir parfait de notre existence. Nous sommes cette existence Une et chaque mouvement de l'existence est une expression d'elle-même. C'est ainsi que nous pouvons dire que nous sommes les créateurs de notre univers. C'est ainsi que nous «constatons» que *tous* les événements que nous «subissons» constituent le jeu que nous jouons avec nous-mêmes. C'est ce qui fait dire à certains que tout est enseignement. Il n'y a, dans ce regard, aucune place pour le rejet de quoi que ce soit, virus informatique compris (Beaucoup de phénomènes de cet ordre nous paraissent moins «divins», plus diaboliques, de façon plus ou moins consciente). L'agresseur, qu'il soit virus virtuel ou incarné est un reflet dans notre miroir. On ne peut regarder le reflet et dire simplement : « Cela devrait être autrement, c'est négatif ! » avec le regard réducteur de l'ego. La réalité est que cela «est.» Une autre réalité simultanée est ce que nous «en faisons.» En fait, si nous en faisons quelque chose, c'est bien sûr parce que l'ego et le mental sont au «travail.» La notion d'amour, de compassion, largement brassée dans les milieux spirituels est ici, dans cet «acte» de la Vision d'Unité. Si l'autre peut être un agresseur, il n'y aura jamais d'Amour, de pardon, de compassion. Si l'autre est Soi, pas un «autre» mais un reflet de nous-mêmes, il y a Amour vrai. Avant cette réalisation ce ne sont que des mots. Alors, bien sûr, les virus sont désagréables, ils font râler, mais en Soi «quelqu'un» Sait ce qui se passe. C'est Celui-là qui doit vivre notre Vie. Il n'y a pas de personnes comme ceci ou comme cela, mais le mouvement de la Vie, merveilleux dans Son enseignement, (et le mouvement du «virus» a déjà enseigné...)

Vague ou mer calme

Je souhaite vous faire-part d'un sentiment à l'égard de nos échanges. Les mots que l'on dit, et de façon plus «marquée» encore, ceux que l'on écrit, sont de pauvres moyens de communication. Les «incompréhensions» abondent sur les forums et une relecture de messages passés éclairent souvent les réactions des uns ou des autres. Dans l'instant de l'écriture, nous croyons dire ce que nous ressentons mais cette expression rencontre un autre ressenti et une autre interprétation. Parfois, des dialogues illustrent la difficulté de la communication par le langage. C'est avec la conscience de cela que j'écris ici. Ainsi, mes mots, même les plus fermes, ne sanctionnent rien, ne figent rien. Il n'y a pas de jugement définitif ou de compréhension absolue qui émerge de ce que vous dites ici, juste le jeu des mots qui, parfois, fait naître une «compréhension» du cœur, au-delà des mots. Je n'ai pas de bonne ou mauvaise opinion à la lecture de ce que vous dites, juste la joie de voir les cœurs s'ouvrir et écouter, parfois. Les colères comme les mots doux sont donc des supports d'échange et parfois de «révélation.» Tout est à sa place. Et je vous remercie d'être ce que vous êtes, vague ou mer calme, car ces mouvements de Vie sont tous reçus de la même manière, dans l'Amour de l'humain pour l'humain.

Vivre consciemment

Je devine qu'ici, un certain nombre de personnes se sont déjà engagées dans une ou plusieurs démarches spirituelles avec une certaine détermination. Quelques mots de votre part suffisent à le

⁴ Une alerte aux virus informatiques.

reconnaître. Une démarche honnête - même si cela aussi implique la volonté de l'ego - est sans compromission. «Compromission» désigne le mensonge qui autorise des contrats tacites avec soi-même : «Je Sais mais je fais comme si je ne Savais pas...» et «Je finis par oublier que je Sais» Ce «travail», parfois laborieux, souvent excessif et «récupéré» par le mental, donne cependant à la «petite personne» une saveur d'authenticité, le parfum du Témoin qui transparait. Ce «travail» de conscience - que j'appelle ici une démarche déterminée et honnête - a, pour beaucoup, «précédé» l'Abandon. L'Abandon ne s'attend pas bien qu'il ne se «travaille» pas non plus. L'abandon s'accompagne. Il n'y a pas d'Abandon sans conscience.

Vivre consciemment est la pierre angulaire de l'éveil. L'éveil « n'est pas » avec le mensonge. On s'éveille à la réalité de «ce qui est» en passant par tout ce que nous sommes en noir et en blanc, en le regardant (ce à quoi D. ou C. font référence en parlant «d'observation⁵», par exemple.) Mais ce regard de conscience n'est pas celui du jugement (Il peut l'être «spontanément» mais cela doit aussi être regardé en conscience.) «Regarder», dans ce contexte, c'est «être conscient.» Le Témoin est toujours conscient. Le contrat tacite, le mensonge, est fondamentalement d'accepter de croire que nous ne sommes pas le Témoin. Il y a une complaisance à cela qui est celle de l'ego - du mental - qui ne peut exister dans le témoignage. Le témoignage ne crée pas de distance, il est «Uni» au flot de la vie, il est «Amour.» Ces expressions ne définissent pas le témoignage mais ont le mérite de pointer sur la non-dualité de l'éveil au Témoin. L'ego et le mental sont des créateurs de dualité. Le Témoin est dangereux pour leur activité. Le mensonge naît de cette petite guerre qui se trame en soi et qui est à l'origine de toutes les autres. Vivre consciemment, c'est donc Voir le mensonge pour le dissoudre. Et cela qui voit n'est pas ce qui est vu. Cela qui voit est Réel alors que ce qui est vu est un fantôme que le mensonge fait exister et durer. Vivre consciemment c'est ne plus se «raconter d'histoires.» La petite personne est tissée de compromissions et elle se cabre et se révolte quand on les lui montre.

Vivre consciemment c'est accepter, sinon demander, que ces compromissions soient montrées afin d'être vues. C'est le sens de l'offrande au Divin. On ne peut offrir ce que l'on est sans l'avoir vu. La Vie Consciente est à la base de l'éveil et l'éveillé est Conscient. La Vie est Conscience. L'éveillé «est» la Vie. Il n'y a pas d'autres éveils, même s'il y a parfois des impasses que nous nous plaisons à appeler spiritualité (un mensonge !) Ce rappel doit faire en soi un déclic, s'il ne s'est pas déjà produit (s'il n'a pas déjà été «entendu») L'illumination, l'éveil, la relation au Divin, l'Abandon, la grâce ne sont pas des réalités différentes qui demandent à suivre les cours d'écoles différentes. Il n'y a pas un éveil New-Age et un éveil Old-Age. Il n'est pas question de choisir entre une spiritualité gentille, qui ne nous obligerait pas à voir ce qui est, et une spiritualité «dure» dans laquelle tout mensonge serait vu. ISTENQS s'est manifesté dès le début sur la base de cette Vision, sans pourtant l'avoir vraiment exprimé. Voilà qui est fait. Les «abonnés» d'ISTENQS vivent consciemment et ceux qui ne le savaient pas en sont maintenant informés ! Voir, c'est partager la Vision. Et ce partage ne fait pas de complaisance avec ceux qui se croient mal-voyants. Voir est ce que nous appelons de nos vœux et les voies que nous empruntons pour cela nous aveuglent souvent.

Il me semble que «réaliser le Divin» signifie prendre conscience de ce bain d'Amour en nous et partout sans plus de limite, ni à l'intérieur de notre être ni au dehors, tout se fond dans une béatitude sans limite. Mais peut-être est-ce pure imagination délirante de ma part ?

Si «réaliser le Divin» c'est «prendre conscience de l'Amour», cela signifie également que l'on a pris conscience de «ce qu'est l'Amour.» L'Amour de Dieu, tel que nous l'appelons, est la Force de Vie. L'Amour de Dieu n'est pas seulement un acte de tendresse. La demande de tendresse de l'ego est souvent transposée dans la spiritualité en une demande de tendresse de la part de Dieu et de la vie. Prendre conscience de l'Amour, dans cette Vision, c'est prendre conscience que l'Amour de Dieu est la force de Vie et qu'elle est toujours «juste» qu'elle soit tendre ou non. Dans ce sens, il ne s'agit pas d'un bain d'Amour «au-delà de ce monde» et que l'on goûterait enfin alors que les autres continueraient à vivre dans la douleur. Le monde est ce qu'il est et l'Amour s'y trouve déjà, c'est une affaire de regard. Le regard de l'ego ne voit pas les choses ainsi parce que le monde ne lui semble pas confortable. La béatitude dont tu parles alors ne peut être que la conséquence de la Vision d'Amour en toute chose,

⁵ Voir note numéro 6.

sans discrimination. Et la discrimination est le choix de l'ego qui refuse que les situations de la vie soient des Actes d'Amour Divin lorsqu'ils ne sont pas considérés comme «tendres.» L'Amour est déjà là, et si tu vois que ton cœur l'accepte, alors tu connais la joie...

Il me semble que ces philosophies et autres Traditions ont balisé le cheminement de l'homme. Tout rejeter en masse sous le prétexte que soudainement on «voit mieux» ne justifie pas que ces outils-là ne seront plus nécessaires aux autres maintenant qu'on s'en libère. La spirale de l'évolution humaine a été marquée de différentes étapes nécessaires à la compréhension et l'assimilation de certains concepts. N'y voir comme conséquences que guerre, inquisition, extrémisme nous ramène à une vision limitée. Y voir des éléments catalyseurs de nouveaux concepts seraient plus juste selon ma perception. Oui, à un moment donné il faut savoir faire table rase des connaissances et d'un bagage intellectuel, mais si ces outils n'étaient pas là au départ pour aider le chercheur sincère, je pense que moins de monde serait inscrit sur des forums à la recherche de la balise suivante. Le monde change grâce à certaines étapes que nous qualifions de négatives selon la perception du moment, nous transformant en juge ou moralisateur à propos d'une évolution dont nous sommes des acteurs passagers. La connaissance de l'histoire et ses leçons m'inspire personnellement plus de modestie dans mon jugement sur ce qui arrive et son pourquoi.

Regarde ce que tu dis ici, et vois le mental, la croyance, et la peur de lâcher. Bien sûr, les arguments utilisés ne sont pas «faux», rien n'est «inutile» en effet, mais quelqu'un d'autre pourra tout aussi bien te démontrer que rien n'est «utile.» Tu parles de «baliser.» Les balises sont les formes figées de la Vérité. Une balise ne «sert» à personne, même si celui qui l'a créée témoignait d'un réel éveil. Une balise peut, dans le meilleur des cas, servir dans l'instant où elle est montrée, elle doit pouvoir disparaître l'instant d'après. Tu parles «d'assimilation de concepts», là encore, il ne s'agit pas d'assimiler des concepts ! Les concepts sont l'univers du mental, ils peuvent produire une sécurité, un sentiment d'avoir «compris», mais pas l'éveil du Cœur qui peut être réalisé par n'importe quel ignorant, illettré, simple d'esprit. Tu dis : «Si ces outils-là n'étaient pas au départ pour aider le chercheur sincère ...» Je te dis ce que j'ai vu : s'ils n'étaient pas là, tout irait très bien, parce que la Vision d'Unité est un regard du cœur qui n'est pas aidé par le mental. Une Vision du Cœur. Et écoute ceci : Il n'y a pas d'évolution. Tout «est», dans l'instant, rien ne se construit, rien ne s'apprend. Ce qui se dévoile n'est pas le produit d'une «compréhension.» L'appel en toi te parle de ce qui est déjà là, hors compréhension, hors mémoire, hors tout. «La modestie du jugement» est une activité mentale, un autre jugement, plus subtil, qui décide que la modestie est meilleure que la non-modestie. Tu es prêt à faire le saut, mais ton poing est encore fermé. Ouvre... L'éveil ne juge même pas le jugement. Juge si tu le dois, parce que cela permettra à quelqu'un de lâcher prise et ne passe pas à côté de cela parce que ton mental te raconte encore des histoires sur un comportement spirituel idéal. Tu sais que tu es prêt, c'est ton mental qui est venu faire une petite provocation pour qu'on le «termine.» Je connais le «simple d'esprit» en toi, il vient de passer une semaine dans la nature⁶. Celui-là a su qu'il n'avait besoin de *rien*. Tu peux jeter toute ton argumentation, ne serait-ce que pour Voir, et ton ouverture sera totale...

Lâcher prise

Nous entendons parler de lâcher-prise et, le plus souvent, la question apparaît : Que faut-il donc lâcher ? Si l'évidence n'est pas encore apparue, celui ou celle qui s'interroge se met en quête d'une méthode de lâcher-prise. Certains se sentiront des affinités avec la méditation, d'autres préféreront des moyens plus vigoureux, des thérapies plus ou moins musclées, par exemple. Dans tous les cas, «l'acte» de lâcher prise peut apparaître simultanément à telle pratique ou telle autre mais il ne sera pas « produit » par elle.

L'histoire de Ramanuja me vient souvent à l'esprit pour illustrer cela. Ramanuja a été ce sage qui, en Inde, a grandement contribué au développement des méthodes de Bhakti, de dévotion, pour la quête spirituelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le sujet. Un jour, à cheval, il percuta la branche d'un arbre et tomba brutalement sur le sol, assommé. Ses disciples se précipitèrent pour le secourir et,

⁶ Cette personne témoignait de sa communion avec la nature, au-delà des mots...

lorsqu'il revint à lui, sa première parole fut : «Tout ce que j'ai écrit n'a servi à rien !» Il venait, au contact d'une situation «vivante» et originale, de subir la bousculade de la Vie qui remet les choses en place. Aujourd'hui, l'Inde lit encore les livres qui ont précédé ce «choc de l'éveil», pourtant, pour Ramanuja, la Vision d'Unité n'est pas venue du mental, même si ce qu'il dit dans ses ouvrages est très profond.

Ce que nous-mêmes faisons des méthodes (Celle de Ramanuja, d'ailleurs, ou d'autres) est du même ordre. Le mental saisit les idées concernant l'éveil et les fige, les solidifie, un peu comme si, cherchant à suivre le flot de la rivière, il s'arrêtait définitivement sur un rocher d'où il contemple et commente avec sagesse le flot qui passe et qu'il ne laissera jamais l'emporter. Alors... on peut dire qu'il faut lâcher le rocher, le quitter, s'abandonner. Il y a cependant des idées qui ont la vie dure. On les appelle «croyances.» Il y a plus de croyances dans le monde spirituel que n'importe où ailleurs. Elles sont le fléau de l'âme ! Quand quelqu'un nous parle, le mental puise en un mouvement rapide dans son réservoir de croyances et opère une comparaison. (Le mental est le faiseur de dualité). Si la comparaison est favorable à l'idée, l'ego jubile, si elle ne l'est pas, il s'irrite. Quand la personne qui nous parle fonctionne uniquement avec l'ego, cela produit un conflit. Pour lâcher prise, il est utile de Voir profondément que l'instinct qui nous amène au conflit est l'ego allié au mental. Le conflit spirituel (guerre de religion ou prise de bec sur un forum!) est toujours servi par l'ego, jamais par une pseudo quête de vérité. L'ego est dépendant du conflit (comme on vit une accoutumance à la drogue), il en vit, s'en nourrit et tous les démons du monde avec. L'ego spirituel est le dieu des conflits. Il règne sur des millions de sujets pieux. Sur ISTENQS, nous tentons de veiller. Nous ne voulons pas nourrir le dieu du conflit sans être conscient de ce qui se passe. Cette conscience-là est certainement vitale pour notre éveil, notre illumination (le choc contre l'arbre.) Alors, veillons ensemble à nos jugements. Si je défends une croyance, je nourris la prison. Si je suis «dans le cœur», je suis tout ouverture. L'énergie qui «défend» (qui ferme) possède une qualité particulière, celle de l'ouverture aussi. Le discernement est facile.

Ici se termine notre quête ? L'intérêt, selon moi, tient dans le fait que le processus n'a jamais de fin.

«L'intérêt», dans ce qu'on appelle «spiritualité» est qu'il n'y a pas «d'intérêt.» Le paradis (ou «l'autre coté du voile» comme tu dis), comme tout ce qui a pu plaire depuis la nuit des temps à l'humanité en quête, s'adresse à la peur. L'intérêt de la peur est de se voir apaisée ou nourrie. La valeur de l'éveil réside en deçà de cette préoccupation : Il s'agit de vivre consciemment et de voir «ce qui est» à chaque instant plutôt que rêver à cet «autre coté du voile» ou à des «maîtres ascensionnés» dont «l'autorité» est d'autant plus confortable à accepter qu'on ne les «rencontre» jamais. Mais oui, le processus n'a pas de fin, en effet.

Je trouve ici une sorte de parti pris contre l'ego !

C'est vrai qu'il a besoin d'être défendu, il est tellement peu mis en valeur de nos jours !

Si l'un ou l'autre d'entre nous était vraiment en train de manifester à cent pour cent son être divin, cela se verrait, ou ne se verrait plus, car il n'aurait peut être plus de rôle à jouer dans la sphère matérielle...

Le doute (une des activités du mental) est l'arme contre-offensive la plus utilisée. Face au malaise créé par celui qui pointe «vers la vérité de ce que nous sommes», surgit l'invitation du Cœur à «vivre consciemment» ce malaise (et à le dénouer) ou l'invitation de l'ego à le fuir avec une argumentation savante (du type «pour qui te prends-tu, toi qui me parle ?», la plus répandue...) Je crois que tu es suffisamment conscient pour voir ce qui se trame en toi. Nous ne faisons pas d'étude comparative en religion ici, et l'ego le sait bien. Il sait que l'enjeu est la grâce de l'Abandon et il déploie toujours le même arsenal «pour se faire entendre.» Je vous en avais prévenu en introduction au forum dès les premiers jours.

Au fond, j'aimerais savoir comment un homme ordinaire peut trouver sa place sur ce forum, parler de son ressenti, de ses lectures, des ses dépendances, de son plan de vie ou de la difficulté à en trouver un...

Ta place est celle que tu te donnes. Je ne vois pas que le «problème» que tu détailles ici te donne moins de place qu'un autre. Je vous ai invités à parler de tout ce qui vous passait par la tête, en acceptant que j'y mette mon grain de poivre. Parler de ses dépendances sous-entendrait ici «sans les abandonner» que je ne serais pas surpris. Sinon, c'est ce que nous avons toujours fait.

Il s'agit toujours de la même chose qui s'exprime : la force de résistance à l'Abandon, à l'éveil. «L'intelligence» du mental sert très bien cette cause-là, et ISTENQS est un peu «bousculant» pour ceux qui préfèrent la complaisance (le mariage avec la souffrance.) Il existe un attachement déraisonnable de l'humain à la souffrance. Si tu veux bien le voir, tu entres dans le «cercle sacré.» Ceci demande une honnêteté. C'est ainsi que l'on terrasse le dragon et il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il n'ait pas la force de se défendre. (Sa force réside dans le fait qu'il est plutôt convaincant !)

Tu me fatigues ! Il faut aller au-delà, sinon tu piétines avec tes mots !

La seule chose qui importe est de réaliser comment tu vis la chose. Cette petite irritation est une simple manifestation de l'ego. Quelque chose a été piqué et le mental s'embarque dans une argumentation acide. L'autre est devenu l'ennemi et les bonnes intentions spirituelles s'évaporent sous l'effet de la chaleur. Il y a une blessure que le langage tente de déguiser en croisade pour restaurer la vérité. Si l'appel qui t'habite est celui que tu dis, alors, tu ne peux en rester là. La vérité est sans importance, le dialogue est support d'une révélation d'un autre «niveau.» Il n'y a pas de liberté sans abandon de tout cela. Pour l'ego, ces rappels ne sont jamais bien agréables, c'est pourquoi nous «piétinons» avec les mots, les échanges, les rencontres quand c'est possible, jusqu'à ce que la «bascule⁷» se produise, jusqu'à ce que quelque chose «percute.» Sur un plan horizontal, on peut argumenter pendant des lustres sur le vrai et le faux (la petite vérité), la pertinence de ta réaction etc. Mais cette réaction, en elle-même, est le seul vrai «support» qui «t'intéresse.» Il révèle les barreaux de la cage du lion. Sur ISTENQS, nous ne pouvons faire de compromission. Si tu aspirés à l'éveil, il va te falloir abandonner quelques certitudes sur ce qui se fait ou non, sur l'origine de ce qui «te fatigue» réellement quand quelque chose de cet ordre se produit, sur la communication entre les hommes, sur la spiritualité. Mais pour cela, et avant d'aller plus loin, un minimum de confiance dans ce qui se dit ici sera nécessaire.

Alors, une question : Que cache réellement ta réaction ?

J'ai toujours voulu revivre des moments d'extase tels que je les ai connus. Je cherchais les conditions et les états d'esprit favorables, en vain. Ces moments ont toujours eu lieu lorsque je m'y attendais le moins...

La recherche de l'extase est un des éléments de la quête sans fin. L'ego a compris que la carotte était magique et il nous le rappelle chaque fois qu'on risque de l'oublier. L'Abandon est simple. Il peut, par contraste, produire des extases, mais elles ne sont que le produit «de surface» de l'abandon, à ne pas confondre avec l'Abandon. Quand l'extase se résorbe, si le regard est toujours centré sur elle, l'ego revient dire son manque, il réclame son «choc» spirituel, son orgasme cosmique, tous étant des transpositions de la quête d'intensité et de jouissance. Cette requête (re-quête) de l'ego est un peu son stratagème pour faire «oublier» l'abandon qui est pourtant là. L'extase n'est pas le symptôme de l'éveil. Elle peut même très bien ne jamais se produire. Et sa durée n'est pas non plus un symptôme de la stabilité de l'éveil. Rien de «ce qui peut durer ou non» ne témoigne de l'éveil. La Vison d'Unité englobe tout, durable ou non, extase ou douleur, dans un regard joyeux, un regard de Paix. Joie et Paix

⁷ Voir première partie : *La bascule.*

tentent de désigner ici la réalité de l'éveil qui n'est pas «fait» d'extase et de tranquillité (ou pas seulement...)

Le paradoxe

Il faut avoir Vu que la connaissance n'est pas l'Abandon pour s'ouvrir au paradoxe, c'est-à-dire pour l'accepter. Le mental, dans son attachement à la vérité (la connaissance, la croyance, la «pratique qui sauve»), et dans son culte de la dualité (c'est noir ou blanc) est fermé à la contradiction apparente du paradoxe. L'ouverture est l'abandon de la vérité relative. Elle ne connaît pas le dogme. Elle est la religion dont nous sommes le temple, le prêtre et le «fidèle.» Une chose peut y être exprimée, puis une autre apparemment «opposée» et chacune est vue comme «juste» dans l'instant où elle est dite.

Le mental au service de l'ego a «figé» une vérité (ou plusieurs, auxquelles il donne une cohérence) et il tente de l'imposer au monde. Toute opposition à sa vérité est perçue comme un danger. Toute «incohérence» provoque une sensation d'instabilité insoutenable (et de colère). Son univers repose en effet sur la logique et il s'est convaincu que la vie s'arrêterait s'il ne devenait pas le gardien de cette logique. Le gardien dit : «Il faudra passer sur mon corps pour porter atteinte à ma logique». Pourtant, au moment où le mental se fait le gardien de son dogme, il est possible que la «vérité relative» qu'il veut défendre ait touché le cœur. Il se peut que ce qu'il défend soit juste au moment où il l'a entendu. La seconde d'après, cependant, la création d'un gardien de cette vérité en fait une connaissance morte. On peut parfois assister à ces «dialogues de sourds» durant lesquels deux vérités (contradictoire) s'opposent dans le fracas des armes du mental. Il y a un parfum de guerre et de soufre dans l'air, la vérité doit triompher et ça se sent.

Le paradoxe ne renie aucune vérité relative. Il les accepte toutes. Elles sont simplement éphémères et au service de l'instant. Il n'y a pas à réciter éternellement les paroles qui nous ont touché. Elles ont fait leur travail et se sont retirées. Les mots, les idées, doivent être légers et transparents. Ils doivent être relâchés dès qu'ils ont été prononcés. Ils peuvent être suivis d'autres expressions éphémères qui sembleront contredire les précédentes, selon le mental. Mais le cœur peut prendre toutes les vérités et, au passage, les appeler autrement. Dans l'Ouverture, les mots peuvent donc se contredire sans malaise. Ils se font les détonateurs de l'ouverture. Ils ne sont pas la vérité, ils tentent simplement de pointer dans sa direction (comme les mille doigts qui montrent la lune sont tous différents dans leur forme et montrent tous la même chose). Le culte des mots «cohérents» (la religion) peut alors devenir un égarement. L'Abandon est le fruit de l'appel en nous. Nous n'avons rien à faire de la vérité ! nous pressentons que notre Nature véritable est libre, de toutes choses, et donc, libre de la vérité. Ce que le mental voit comme inacceptable peut être l'explosif qui va ouvrir la porte de sa cellule. Bien sûr, il y aura de la fumée et du bruit, mais la porte sera ouverte. En regardant dans la direction de l'Abandon, regardons donc l'inacceptable en face, cette proposition insoutenable faite par quelqu'un d'autre et qui met notre petit univers sécurisant en danger, et Voyons comment nous sommes devant un aiguillage : la fermeture (la colère, les menaces, le sarcasme, le rejet...) ou l'Ouverture (l'abandon, l'accueil, la «compréhension», dans le sens de «prendre en soi»). Je n'ai pas souvent vu de portes qui claquent derrière des gens qui fuient sans que le mental n'ait été, un peu avant, bousculé dans ses croyances vitales, sans qu'il n'ait rencontré un paradoxe inacceptable pour son univers organisé. La Vie est un tremblement de terre... Rien de ce qui est solide n'existe pour durer, ni les murs, ni les corps, ni les vérités. Avant cette acceptation, nous vivons dans un rêve construit par la peur. Le réel apparaît sur les décombres de nos certitudes.

Pourquoi la liberté serait elle incompatible avec la vérité? Tout me semble plutôt une question de «niveaux.»

Pourquoi est-ce important pour toi de trouver une «compatibilité» ?

Qu'est ce que la liberté sans la vérité ?

La liberté d'en changer sans en être affecté.

Je ne sais rien

Je ne sais rien. Je ne suis rien. Je n'ai pas de connaissances qui me distinguent, pas de statut, ni aux yeux de Dieu ni aux yeux des hommes. Rien ne me différencie de mon frère humain. Je n'ai pas de pouvoir ni d'intention de pouvoir. Je suis le mystère incarné de la Vie. Je suis «complet» dans la simplicité de l'acceptation de ce mystère, sans attente, sans question. Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas comment et je ne cherche pas à «savoir». Je suis la Paix. Je n'ai pas, en mémoire, de conseils, pas de méthode à proposer. Je réponds à la question, comme j'accueille un rayon de soleil ou une goutte de pluie. Je suis, dans l'accueil de «ce qui est». Dépourvu de «savoir», l'âme est simple, détendue. Il ne manque rien à celui qui n'aspire pas au savoir. Le savoir est toujours incomplet, il en manque toujours un morceau. Le puzzle grandit à mesure qu'il semble se compléter. Je ne «sais» pas ce qu'est la vie après la mort du corps, mais j'ai vu qu'elle était éternelle. Je ne sais pas si Dieu existe, mais j'ai vu que la Vie était Intelligence. Je ne sais pas si je suis toujours juste dans mes actions et mes pensées, mais je m'abandonne à tout instant au flot de la Vie. Je ne sais pas s'il vaut mieux être spirituel mais j'ai vu qu'il était nécessaire d'être vivant. Je ne sais pas s'il y a «plus» et «plus loin» mais je sens que je n'ai pas à y aller. L'ambition est réduite à l'impulsion de l'instant. Je ne sais pas ce que sera demain mais je vis ce qui est aujourd'hui. Vraiment, je ne sais rien et cette ignorance est Divine. Je ne peux plus être le réceptacle perpétuel d'informations, je ne peux plus être que l'accueil de la Vie. Je ne suis pas un disque dur, je suis un cœur tendre. Je ne sais pas pourquoi j'écris cela. Je ne sais rien...

Cela me fait penser à un livre magnifique, »La doctrine secrète de la déesse Tripura» dont le propos direct est de parler à ceux qui sont «presque» dans l'unité...

Ce matin, quelqu'un me donnait justement à relire quelque chose que j'ai écrit, il y a quelques années, à la suite de la lecture de ce livre :

L'ouverture propice à la révélation de la réalité se produit dans un instant de dénuement radical par :

- Pur désespoir
- Démission du «vouloir»
- Capitulation de l'intellect parvenu à l'extrême du concevable.

Tant que subsiste l'espoir de devenir quelqu'un, tant que subsiste la notion de ressources personnelles qui peuvent nous «sauver», tant que l'on veut obtenir quelque chose (même l'éveil), l'ouverture est compromise.

Le passage

Aujourd'hui, je vois la nécessité d'un «passage.» L'âme est soumise à l'emprise de l'ego jusque dans la quête spirituelle. Le dialogue reflète cette réalité. ISTENQS est le lieu de convergence des âmes abandonnées. Il ne peut être un forum d'étude comparative des croyances. Si cette évidence ne «percute» pas au plus profond de soi, tout de suite, il est préférable de s'associer à un autre lieu de dialogue. Quelqu'un disait récemment ici : «On tourne en rond». Le Lion qui court après sa queue est seul responsable de son égarement. «Je tourne en rond» est la réalité. Personne ne me fait tourner en rond. «Je tourne en rond autour de mon désir de convaincre». On croit ne plus tourner lorsque quelqu'un est «d'accord» avec soi. La proposition d'ISTENQS n'est pas d'harmoniser les croyances, de mettre tout le monde d'accord. Je vois le passage se faire dans ce mouvement instantané dans l'Abandon. Le mental se souvient de ses années de quête et tente de les légitimer, de leur donner une valeur ou un sens. L'emprise de l'ego est toute entière dans cette quête du sens. Il n'y a pas de sens à donner à nos années d'études qui ont solidifié toutes nos croyances. Elles ont été. Sans les renier pour autant, elles doivent être abandonnées dans l'instant. Elles n'existent pas dans l'instant où vous lisez ces lignes. Ici, peu de gens vous rassureront sur vos croyances. Il faut en voir la nécessité et

abandonner ce jeu. ISTENQS est une plage de naturisme pour l'âme. On y vient sans bagage, sans casque et sans lecture. Il s'agit d'une prise de risque pour l'ego. ISTENQS ne propose que cela : une prise de risque. Mettez donc les compteurs à zéro, même si vos maîtres du passé ont été «grands.» Vous n'êtes pas ces croyances auxquelles vous vous accrochez. Les maîtres ne l'étaient pas non plus. Sortez de vos silences blessés et de vos cachettes, de vos attaques déguisées et de vos fiertés bafouées. sortez du besoin de «demeurer» ce que vous n'êtes pas. Tentez le « strip-tease » de l'ego et laissez tomber ses sous-vêtements affriolants sans lesquels vous croyez ne pas pouvoir exister ni être aimés. Voyez simplement ce qui doit être Vu. Nous sommes en famille pour cela. Mais il faut faire le passage, maintenant. *Ici se termine enfin notre quête spirituelle.*

Thierry, il va falloir sérieusement t'expliquer sur ce point !

Laissons également le «sérieusement» au porte-manteau !

Regarde cette question de très près...

Elle est déjà au plus près.

Il n'est pas possible de rester dans le vague ici et il faut bien descendre de cheval, déposer un moment le drapeau du pourfendeur d'illusions.

Le mental n'aime pas le vague, il aime la géométrie, le carré, le manichéen, le bien et le mal. Si je descends du cheval dont tu parles, qu'est-ce qui sera satisfait en toi ?

Explique ce que tu entrevois plus clairement.

Cela est contenu dans les textes d'accueil d'ISTENQS. Tout ce qui suit n'est que répétition et parfois digression. Je me prête toujours aux digressions avec joie, mais l'acte de «percuter⁸ » ne vient pas de la compréhension du mental (même si la compréhension suit l'éveil d'une micro-seconde et peut lui faire croire - comme il l'a toujours fait - qu'il est le sauveur !)

Vision d'Unité

Tout ce que j'ai compris, tout ce qui a fait écho en moi, était là avant l'éveil. Parfois, le sentiment de «toucher à quelque chose de vrai » avec les mots semblait même profond, presque complet. Pourtant, tout ce savoir n'est pas à l'origine de la Vision d'Unité. Il a été éclairé par elle. J'ai entendu mille fois le concept d'immortalité... puis j'ai vu. Je pourrais le verbaliser, le passer à la moulinette du mental (j'aurai peut-être l'occasion de le faire), mais il n'éclairera personne. Ces nouveaux mots que je fournirais seraient à leur tour, un jour, éclairés par la Vision «directe» de celui ou celle qui les a entendus. Si la parole est un outil, il est maintenant moins «tranchant», il ne divise pas. Je crois m'être entendu avec le Divin dans le fond de mon cœur : «Je dirai encore des mots, Seigneur, mais ils ne seront pas pour le diviseur !» Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne seront pas «récupérés» par le mental. Là, c'est vous qui «Voyez» !

⁸ J'utilise parfois ce terme pour signifier «voir soudainement au-delà du mental », « saisir instantanément avec le cœur ». C'est une illumination.

Conciliation

Pour que l'éveil soit «réel», il peut sembler (selon les critères du mental) qu'un certain nombre de choses «concrètes» doivent changer. Ainsi, pense t-on qu'il y aurait «conciliation» entre la Vision d'Unité et les affaires du monde. Mais les affaires du monde, absorbées dans la Vision d'Unité, ne changent pas forcément ! Cela veut dire aussi que nous ne nous éveillons pas pour ne plus avoir de «problèmes» (de voisins bruyants, de patron tyrannique, d'estomac fragile, et j'en passe). J'utilise volontiers le terme «abandon» dans le sens où il y a abandon des prérogatives de l'ego sur le monde. Je veux bien «croire» que le monde «changera» si tout le monde s'éveille dans une même génération, mais je vois aussi que la réalité, dans l'instant, n'est pas modifiable. La Vision d'Unité ne souhaite rien modifier, même les «difficultés relatives». Il s'agit donc davantage, pour dire les choses simplement (mais de façon un peu réductrice tout de même), lorsqu'on a vu Sa Volonté dynamique dans le jeu du quotidien, d'accepter ce qui est... et dans la joie (une vraie joie qui dit OUI !)

Sur la définition de l'ego

Quelle est ta définition de l'ego ? Individualité, mécanismes réflexes, ou inconscient ? Que met-on derrière ce concept-là ? Tant qu'à en parler jusqu'à épuisement et illumination, autant mettre nos violons sur la même gamme !

Ah ! La définition de l'ego... Elle peut varier selon l'instant (irritant, non ?) Allez, je me lance : L'ego est ce qui voit des obstacles dans la vie. A demain pour une autre définition. Quelle est la votre ?

Le Témoin

Quelqu'un pointait hier dans la direction de l'éveil à «ce qui est déjà présent». J'ai ensuite posé une question pour tenter de regarder avec vous comment le mental se saisit de cette idée afin de la «figer» dans une sorte de contemplation et, par conséquent, tenir la Vision directe de «ce qui est déjà présent» à «distance». L'ego n'est pas «franchement intéressé» par l'éveil. Une «idée» bien maîtrisée par le mental l'intéresse beaucoup plus et l'appel qui se tenait à l'origine de tout cela est alors à nouveau étouffé sous les constructions, les croyances, les attentes désespérées.

«Ce qui est déjà présent» est la Vie qui, dans son essence, là, tout de suite, est Conscience «non impliquée». Mais nous avons observé quelque chose, «en nous» ou «hors de nous», et nous avons fini par «devenir» cette chose. Vous avez déjà entendu cela. Mais ce «devenir» est plus simple que ce qu'en fait le mental au moment où vous lisez ces lignes. Plus simple et plus dévastateur.

L'ego est comme une crispation. A la suite d'une ancienne erreur de parallaxe, nous nous croyons seuls face à un monde hostile. La tension ne cesse alors plus de nous habiter. Lâchons le mental ici et observons la tension, la crispation (plus ou moins intense selon les jours, les personnes). Vous êtes assis devant votre micro-ordinateur et vous ressentez la crispation de l'ego, de la peur, la tension du mental. Si votre observation est juste et si vous ne tentez pas de «faire» quelque chose de cette tension (que l'on peut localiser au niveau de la poitrine ou du ventre), vous «Voyez» que vous ne pouvez *pas être* cette sensation, mais «seulement» cela qui la «constate». En commençant à voir cela, la conscience peut alors se déplacer de la vision habituelle, identifiée à la sensation, et revenir à «ce qui est déjà là», *le Témoin*. Témoigner de cela ou de quoi que ce soit, c'est être libre, pas «devenir» libre, mais Voir que l'on *est* libre, que le témoin est libre, que cela qui observe (observation de la tension de l'ego par exemple) est libre. (Je ne dis pas «détaché», le mental s'empare généralement de cette Vision pour en faire une méthode, ce qui est une erreur de parallaxe également).

«Ce qui est déjà là» est le fait évident (dans la vision d'éveil) que le Témoin est cela qui «constate» les événements de notre vie intérieure ou extérieure *à tout moment*. Mais un «glissement» nous fait passer de la réalité de la Vie : «le Témoin *constate*» à la réalité de l'ego : «le témoin *est* ce qu'il observe.»

L'ego construit tout un univers de peurs, d'interprétations (même spirituelles) et son pouvoir est de «faire croire» (en quelque sorte) au Témoin qu'il «est» toute cette mascarade ! Je pourrais ne pas m'arrêter d'en parler. Mais il y a déjà trop de mots et le mental a déjà repris les rênes alors que vous lisez. L'observation apaisée du témoin «déjà présent» va cependant progressivement déjouer l'interprétation du mental que nous prenons à tort pour ce qu'il «tente» de décrire. Oui, «ce qui est déjà là» est la Vie, Consciente, jouant le jeu du monde dans son incarnation mais jamais dupe. Chaque fois que «je» suis dupe, je ne suis pas la Vie. Chaque fois que «je» Vois, «je» suis la Vie...

Dans mon expérience, le Témoin regarde les choses se faire, parle lorsque c'est nécessaire mais il est comme un fantôme : ce n'est plus moi. Je ressens une sensation bizarre de ne pas vraiment exister. Où suis-je dans tout ça ?

Le Témoin *est* le sentiment d'exister. Si le sentiment est moindre, alors il ne s'agit plus de ce qu'on nomme ici «Témoin.» Ce que tu dis donne le sentiment que l'ego observe le Témoin et s'en inquiète ! Dire : «le Témoin est comme un fantôme, ce n'est plus moi !» risque d'être le regard de l'ego. Qui donc serait «moi» dans ce contexte ?

Est-il vraiment en mon pouvoir de garder cette force du Témoin ? Et que puis-je faire pour ne pas le perdre sans arrêt ?

S'il est question d'un «pouvoir» ou d'un «effort» à exercer, alors c'est l'œuvre de l'ego spirituel qui cherche à s'améliorer. Le Témoin dont je parle ici ne se perd pas. Seul l'ego réduit l'existence à ce regard étroit qui n'est pas celui du Témoin. Le Témoin vit à travers l'inconfort comme à travers le bien-être. Parfois, on a le sentiment de l'absence du Témoin parce qu'on ne vit pas le bien-être. A regarder de près !

Ce rôle de Témoin de notre propre existence ne me paraît pas être une finalité, il implique une dualité. J'ai «pratiqué» cela longtemps, avec un certain plaisir, jusqu'à ce que ça ne marche plus. Mon maître mot est aujourd'hui d'avantage «abandon » que «détachement».

Le Témoin ne se «pratique» pas, sinon c'est l'ego qui s'observe, se contrôle et se juge. Le Témoin n'est pas «détaché.» Il *est* la Vie mais sans le regard de jugement et de douleur de l'ego. Il vaut mieux ne pas jouer aux «maîtres mots» et faire de ce qui tient derrière eux notre «maître.» Le jeu du mental spirituel a des règles subtiles.

Témoignage (Graver la rivière)

Lire ce que je grave sur cet écran, même une seconde après avoir lâché le clavier, est un Témoignage. Je lis les paroles de «quelqu'un.» Ce que je tente d'exprimer n'est pas «dans» les mots et d'autres mots auraient pu «faire l'affaire.» Si bien que lorsque j'abandonne le clavier, je constate que quelque chose m'animait qui a pris la forme de phrases. Si je «retrouve» dans les phrases, à la relecture, un écho du sens (c'est-à-dire ce qui m'animait), alors, quelque chose semble demeurer dans la réverbération des mots. Si je ne «retrouve» pas l'écho du sens (comme cela arrive souvent), alors, je lis les paroles de «quelqu'un», comme un point de vue «étranger» qui fait un autre écho (il y a certainement des centaines d'échos possibles) ou, éventuellement, qui est «impénétrable».

Ce constat est un sort jeté à la mémoire informatique. Les archives de ce forum pourraient avantageusement s'autodétruire à chaque seconde. L'archive d'un message est comme un bras de la rivière qui s'arrête sur le côté pour tourner en rond et croupir. L'instant de la «transmission du sens» par une phrase est déjà une perte. L'instant d'après, la perte est exponentielle etc. Le «sens» peut croupir si on le fait durer.

Je connais quelqu'un, inscrit sur ce forum, qui n'écrit pas ici ou ailleurs. Il est même plutôt discret sur la question, sans jugement sur les bavards qui écrivent. Mais son silence est «parlant». Il renvoie silencieusement au «sens» qui n'est pas figé dans les mots, c'est-à-dire le Vivant.

Pourtant, cette compromission flagrante et entretenue de l'écriture (graver la rivière), cet instinct de la transmission écrite, est quelque chose que nous sommes nombreux à ne pas contenir. Je suis un bavard qui a une sorte d'admiration pour les silencieux, comme s'ils incarnaient un reflet plus pur du Vivant. Mais je suis un bavard et, après avoir lutté et travaillé longtemps sur cette «qualité», je suis toujours bavard, consciemment, avec joie, et je continue de nourrir le démon des disques durs et des rayons de librairie.

Ce démon a un visage d'ange. Il fait croire aux chercheurs spirituels qu'ils sont en chemins et que les phrases vont les faire «avancer». Mais la Vie «se révèle» vraiment avec ou sans les mots. Je vois nos dialogues servir une cause mystérieuse. On croit parfois nourrir quelque chose en allumant l'ordinateur alors que «la bascule» de l'éveil ressemble au moment où il s'éteint... tout seul. Tout ceci n'a pas de sens ou le sens est ailleurs, ou il est partout et tout est pour le mieux....

L'appel de l'Unité

C'est l'appel de l'Unité qui nous réunit sur ce forum. Ce qui se produit dans les échanges, ici, n'a de valeur que dans la «continuité». Nous tirons un fil ensemble pour aller voir où il est attaché, à l'autre bout. Si nous lâchons le fil, nous devons certainement le reprendre à nouveau plus tard, ici ou ailleurs. Comme j'ai eu l'occasion de le dire, j'ai d'abord eu une méfiance à l'égard d'Internet qui ne reproduit pas l'alchimie de la rencontre vivante. Mais j'ai également été témoin de contacts plus profonds où la parole a joué un rôle de détonateur. C'est pourquoi j'ai ouvert ISTENQS. Pour cela, il est nécessaire de sortir de nos cachettes, se dévoiler, dire ce que l'on est, sans décoration, ni paillettes spirituelles, se tenir nu sur l'autel ISTENQS (Sans rien de solennel !), accepter d'être conscient de l'ombre et de la lumière pour parvenir à accepter ce qui est (pour «voir» l'intelligence de ce qui est !), se défaire de ce qu'on voudrait qui soit. N'hésitez donc pas à envoyer un petit message à chacune de vos visites, même un simple mot, pour dire aussi ce qui se passe en vous à la suite des échanges sur le forum ou d'un événement quotidien, dire peut-être que vous avez peur de dire. ISTENQS n'a pas de fondation, il existe par votre présence. Je ne le vois pas comme un temple isolé où un vieux prêtre chenu attendrait les rares fidèles. Je vois une agora moderne, vivante et fraternelle... Venez vous joindre à la vision, sans peur.

Personnellement, je mets en doute tout ce que j'entends ...

Pense alors à mettre en doute «ce qui met les choses en doute en toi». Ton jugement est-il fiable ? d'où vient il ? Je ne juge pas ce que tu dis, mais cette mise en doute est parfois aussi un instrument de l'ego...

Cela fait longtemps, pour moi, que la nécessité de démolir des constructions mentale a disparue. Tout est déjà dévasté, retourné. Inutile de courir ici Don Quichotte !

La nécessité me semble cependant permanente. Le mental ne succombe pas vraiment à la «déconstruction», il s'apaise, un peu. C'est un moulin qui tourne longtemps encore, la vie présente toujours son grain à moudre, et le mental aime tenter des retours. Le jeu de la vie nous présente constamment ce que les anciens appelaient «les tentations». On mord ou pas à l'hameçon. Bien sûr, il est sans doute plus juste de dire que ce travail de «déconstruction» est plus fin, plus subtil dans la Vision d'éveil, mais il est sans doute moins juste de dire que la nécessité de «présence» disparaît. J'ai tendance à toujours courir vers les moulins... mais je ne les prends plus pour des géants à pourfendre !

La souffrance du sentiment de séparation est immense. Tu dis que c'est une construction mentale.

La souffrance n'est pas une construction mentale. Ce que je tente de décrire, dans le cadre de notre échange, est une interprétation du mental et de l'ego face à la perspective de l'Unité. Le Divin œuvre en permanence, Il est la Vie. Dans le feu de cette œuvre, dans son mouvement, la terreur qui s'empare de ce qui est le plus «figé» en soi (les structures de l'ego, la peur...) est associée à la dépression, à une «rechute», une régression, un «ras-le-bol», vu par le regard du mental.

Pourquoi devrais-je lâcher les croyances qui me sécurisent ? Ne sont-elles pas utiles à un moment du chemin ?

Tu as constaté que je ne juge pas la croyance ou la personne qui croit. Je désigne l'intention en arrière-plan, qui fait que la croyance est brandie pour se battre. Il est bien rare que les croyances soient véritablement «proposées» pour un échange, comme tu sembles le dire. Essentiellement, nous ne sommes pas ces réalités de surface. Le confort qu'apporte la croyance masque la joie de notre nature libre. Ce que «je suis» n'est pas «je suis quelqu'un», «je suis quelqu'un avec une croyance», «je suis quelqu'un avec une croyance que je dois défendre». etc. Un jour, il faut revenir à ce que «Je suis». «Je suis» est au-delà des certitudes, même les plus confortables. Cet abandon apparaît comme un gouffre, il est la liberté. Le temple de pierre est une prison qui enferme «je suis». Ton temple de chair est libre des temples de pierre et de leurs croyances. Ton âme connaît son chemin, lâche le chemin et tu le retrouveras...

La question

Le mental crée des questions afin de trouver la Paix, et ses questions forment en partie le chaos de notre existence. Chaque fois que le questionnement s'interrompt, la Réponse est accessible. Chaque fois que nous questionnons, la Réponse est là, mais cachée derrière l'écran du questionnement. La Réponse n'est pas pour le mental. La Réponse est un Abandon, une Ouverture, un Lâcher-prise. Les mots que le mental plaque sur la Réponse sont «faux.» La Réponse n'est pas accessible à la compréhension. Mais nous parlons encore afin de pouvoir dire, à l'occasion, que nous parlons pour ne rien dire ...

Qu'est-ce que l'éveil apporte à soi et aux autres ?

L'éveil n'apporte véritablement rien ni à la personne dite éveillée, ni aux autres. Parce que l'éveil n'est pas «l'apport» de quoi que ce soit. Même cette «avancée» apparente de l'éveil ne confère pas le pouvoir de le transmettre à d'autres. Il n'y a que le Jeu de la Vie qui se révèle à elle-même, se faisant croire qu'elle était cachée. «L'éveil n'apporte rien à personne» veut dire ici qu'il n'y a pas de bénéfice à l'éveil, selon les critères de l'ego spirituel. L'ego a plus d'une carotte pour se stimuler à l'éveil, mais au moment de la «révélation», les carottes sont râpées... L'éveil n'apporte même pas ce fameux bonheur qui semble être le but de la vie. Le bonheur de l'ego n'est pas la Joie de l'éveil, comme la tranquillité de l'ego n'est pas la Paix de l'éveil. Dire plus n'est pas possible...

La rencontre de Dieu avec Lui-même

La Vision d'Unité nous révèle que la Vie est Intelligence. Une Intelligence Unique, en mouvement perpétuel, en rencontre d'elle-même à chaque instant. Nous sommes cette Intelligence dynamique qui

contient et anime toutes les formes de l'Univers. Tout être vivant conscient peut reconnaître cette réalité dans l'instant.

Cette réalisation est la Vision d'Unité, elle est l'éveil à la Réalité Unique de la Vie. Dans ce regard, la division ne peut subsister, il n'y a plus d'espace pour la séparation. Ami comme ennemi sont des formes de «ma» propre existence. Les mouvements de la Vie forment l'évènement unique de «la rencontre de Dieu avec Lui-même». Je croise furtivement un regard dans la rue, Dieu se reconnaît dans cette rencontre. Je croise le regard de mon enfant, Dieu se reconnaît dans cette rencontre. Je croise le regard de l'agresseur, celui qui veut me heurter ou me dénoncer, Dieu se reconnaît dans cette rencontre. Les formes de la reconnaissance de Dieu sont multiples, infinies en réalité. Je donne trois exemples d'un phénomène unique et multiple qui se reproduit à chaque instant de notre existence. Je croise la réponse d'un membre de la famille ISTENQS, Dieu se reconnaît dans cette rencontre. La réponse est positive, ouverte, Dieu se reconnaît en cela, à travers ce que j'appelle «ma vie». La réponse est négative ou fermée, Dieu se reconnaît en cela. Comment l'être conscient voit-il la Présence de Dieu dans cette réponse négative ? Dans la reconnaissance qu'elle est une des multiples tentatives de la rencontre de Dieu avec Lui-même. La rencontre «ultime» est l'éveil, la Vision d'unité. Les autres mouvements sont des ébauches de la rencontre ultime, des tentatives de «retrouvailles.» Le mental peut y voir des «niveaux» différents, mais il n'y a, en réalité, pas de niveau. La Vie est le mouvement en direction d'elle-même, Dieu se retrouve de différentes façons, toutes satisfaisantes, à travers ce que nous appelons «notre vie». Toute les formes de notre vie sont «satisfaisantes» dans la Vision d'Unité. Elles peuvent toujours être jugées «agréables ou désagréables» par l'ego, mais elles sont toujours parties de la rencontre de Dieu avec Lui-même, (du retour de la rivière à l'océan, comme le dit la tradition spirituelle). Que cette vision soit consciente ou non, elle est la Réalité éternelle de la Vie. Il n'y a pas d'erreur, d'opportunité manquée, de faux-pas, de mauvaises rencontres, il n'y a que Dieu qui se rencontre à travers un éventail infini de possibilités. Vraiment, tout est pour le mieux ...

Un temps très propice arrivera bientôt pour nous, alors qu'un magnifique et puissant alignement planétaire se met en place annonciateurs d'ouvertures de portails de progression spirituelle pour les Initiés et les Chercheurs de la Vérité dans le monde entier.

Le temps est toujours propice. On trouve, dans ce genre d'annonce, le mythe récurrent de la «situation favorable» à l'éveil. La Vision d'Unité ne fait pas de discrimination, tout est juste à tout moment, et tout est «annonciateur», bien que cette expression soit si grandiloquente qu'elle résonne un peu comme une exaltation de l'ego. Il y a, en outre, toujours l'idée qu'on doit le faire savoir sinon on risque de manquer le «portail» ! Je ne vais pas délayer davantage. Le regard que chacun doit porter sur cela est intime. Mais, plus généralement, même si c'est un peu comme pourfendre un beau rêve, le Divin vient sans tambour ni trompette. Le simple est grandiose et le cœur y est sans attente, sans besoin d'intensité, d'éclat. La Lumière simple n'a rien à envier à une description pompeuse, il n'y a pas de perte dans la dissolution du rêve, pas de perte ... et plus de Vérité. Il y a une complaisance trompeuse à attendre que le Ciel s'ouvre pour laisser passer les anges. Le monde semble si vide aux yeux de l'ego spirituel qu'il doit construire quelque chose de plus beau, ailleurs, qui, avec un peu de chance, viendra nous rendre visite. Je vous invite à considérer cela, intimement, et à voir la part éventuelle de «rejet du monde tel qu'il est» qui se trouve dans l'affinité que vous pouvez avoir avec ce genre d'annonce. Dans le même élan, renouez avec le monde et avec le Témoin du monde.

Je ne peux tout de même pas me résoudre à garder la main dans ma poche alors qu'il est si simple de la tendre à la personne qui se noie et qui crie au secours. Si je peux aider, il me semble absolument nécessaire de répondre à la demande...

Il est simple, en effet, de tendre la main. La complication commence lorsque le mental pense qu'il «aide». Personne n'apporte d'aide à personne. Il y a l'élan spontané de l'action juste dont les conséquences n'appartiennent pas à celui qui en est l'instrument. «Je tends la main» ne veut pas dire la

même chose que «J'aide». L'ego pense qu'il aide et, souvent, on peut le noter, il s'irrite quand l'autre ne veut pas recevoir cette aide ou la reçoit mal selon ses critères. L'aide peut nous échapper tout à fait, la conséquence de notre main tendue peut être à l'opposé des projets de «l'ego qui aide» et tout est pourtant à sa place. Pour certains, aider un couple en détresse voudra dire : leur conseiller de consolider leur relation, pour d'autres ce sera leur suggérer de se séparer. Il ne s'agit, dans un cas comme dans l'autre, que de projections mentales, selon le moule de nos croyances. Alors, parfois, ayant vu cela, on cesse de vouloir «aider» à tout prix. Mais on peut continuer à tendre la main, «à tendre» sans attendre, cependant ...

Le Père Noël n'existe pas ?

Quand l'enfant apprend que «le Père Noël n'existe pas», il ressent comme une déception. La révélation est moins intéressante que ne l'était le rêve et il y a parfois même le sentiment d'une trahison.

Le Père Noël n'existe pas mais il a existé aussi longtemps que l'on croyait en lui (Certains disent même l'avoir croisé dans des supermarchés!). Le Père Noël peut être vu comme une forme «païenne» du Père Céleste protecteur, du Dieu populaire Chrétien. Cette forme, comme toutes formes, est une création qui joue son rôle pendant un temps - il n'est pas à négliger ou à renier - mais qui doit pouvoir être «lâché» lorsque l'Appel nous conduit vers plus de «maturité». La Vision du Réel est un effeuillage, une épuration, une simplification. Le sentiment de «perte» ou de trahison provient du fait que «quelque chose nous est retiré et que rien n'est mis à la place» (comme un visiteur me le disait hier soir). Nous sommes alors devant le besoin «d'avoir quelque chose» pour nourrir le rêve. Nous ne parlons pas ici de chasser le rêve mais de voir ce qui l'anime. Si nous entendons que le rêve est un critère de non-éveil, nous pourrions être tenté de le refouler (Cela s'applique également à toute chose).

Le rêve est une fuite mentale qui, ultimement, pointe vers la fuite du Réel. Que le rêve puisse être «beau» ou «crédible» n'en fait pas moins un agent du sommeil.

Les «apparitions» Divines sont des formes du Jeu Divin produites par nos constructions personnelles. Une «relation» personnelle et émotionnelle au Divin appelle Son «incarnation». Mais le Divin n'a pas Réellement «besoin» de s'incarner. Il l'est déjà. Les formes «supplémentaires» de Sa manifestation, sont celles dont nous croyons avoir besoin, celles qui servent de preuves à notre civilisation mentale. Ainsi, le fervent dévot voit Mahalakshmi en Inde, La Vierge Marie, en Yougoslavie, Jésus dans une grande partie de l'Occident et quelques autres divinités «mineures» dans des endroits plus reculés. Ce n'est pas que ces «formes» Divines habitent à chacun de ces endroits, mais que le dévot est le créateur de son univers Céleste comme Terrestre et que la forme qu'il voit comme une apparition «extérieure» est, en réalité, une forme «intérieure».

Ceci ne donne pas moins de réalité au Divin mais, tout comme le Père Noël, ce qui se révèle derrière cette image est plus simple. Le Père Noël est une forme tolérée par l'amour des parents jusqu'au jour où l'enfant est prêt à voir que les cadeaux viennent «de plus près». Mahalakshmi est une forme tolérée par l'Amour de la Vie jusqu'au jour où l'enfant est prêt à voir que les cadeaux viennent «de plus près» (ultimement de «l'endroit» même où nous sommes, tout de suite).

Le fait que l'apparition soit produite par nos soins ne renie pas la «réalité» de l'apparition mais la «replaces» dans la perspective du Réel. Et il n'y a pas de perte dans cette perspective, sinon pour l'ego qui aspire à «un autre monde», plus beau, avec plus de certaines choses et moins d'autres. Le monde est parfait tel qu'il est. Dans la Vision d'Unité, chaque rencontre, chaque situation, chaque forme de la Vie est une apparition. Les formes plus personnelles peuvent se dissoudre sans sentiment de perte lorsque le Dieu Vivant nous présente son vrai visage à tout instant.

Avec ces mots, nous pouvons entrevoir la perspective qui est celle de l'Abandon. Nous pouvons voir clairement comment les artifices du monde spirituel et du rêve font pâle mine devant le Réel. Et nous pouvons ainsi, plus tranquillement, envisager le Passage instantané dans l'Abandon que l'ego nous fait ressentir comme une perte irréparable (Que mettre «à la place du Père Noël» ?)

Le Réel ne s'oppose pas au rêve, il vous laisse le choix et celui que vous faites est acceptable. Sur ISTENQS, nous aspirons à vivre consciemment et nous regardons joyeusement ce qui est.

Les pouvoirs de l'enseignant spirituel

Qu'est-ce qu'un enseignant ? Qu'est-ce que la Volonté Divine ?

L'enseignant est un passage de la Volonté Divine. Dans ce sens, il n'y a pas réellement d'enseignant, en tous cas de statut «personnel» qui justifie le «titre». L'enseignant est au service plutôt qu'à la tête de quoi que ce soit. Il est infiniment disponible. Il est ouverture désintéressée. Lorsque nous entendons les mots «volonté» ou «enseignant», nous y associons un bagage personnel de souvenirs et de compréhensions. La Volonté Divine est alors une transposition de la volonté personnelle, mais «élargie». Cela revient à dire que Dieu a une volonté personnelle géante qui, pour ceux qui se disent «croyants», serait légitime. «Dieu veut que je fasse ceci» et «C'est Sa Volonté» sont des expressions qui témoignent le plus souvent de cette perception anthropomorphique du Divin en tant que précepteur Céleste.

Tout ceci constitue le noyau du rêve.

Dieu est précepteur mais l'expression demande à être purifiée de toute projection afin que nous puissions continuer à l'utiliser.

L'éveillé est un enseignant mais le mot doit être purifié de toute projection et revitalisé afin que nous puissions l'utiliser.

J'utilise parfois une autre expression : «Le Flot de la Vie». Elle me semble moins chargée de bagages. Le Flot de la Vie est Intelligence, il suit un cours que le mental peut juger juste ou injuste, cohérent ou incohérent, avec ou sans objectif.

Si nous ne nourrissions pas la croyance que le Flot de la Vie «va quelque part», il se pourrait que nous «laissions tomber» notre chemin spirituel. Et cela pourrait être une bénédiction. Le Flot de la Vie suit un cours dans la perception linéaire et horizontale du mental. Mais ce cours de surface, visible, n'est qu'une forme de l'Intelligence Divine. Et l'analyse de cette forme peut nous égarer tout autant que l'analyse de notre corps pour savoir si la Vie est éternelle et si elle «survit» à la mort. Nous ne savons pas et nous ne saurons jamais le «sens réel» du cours de la Vie. Et cela parce que le mental ne peut «savoir» cela, il ne peut se faire un bagage «réel» de ce qu'est la Volonté Divine. Cela ne lui est d'ailleurs pas vraiment demandé. Dans l'Abandon, le mental ne sait pas, il ne sait rien et Tout Va Bien. L'enseignant ne «sait» donc pas ce qu'il fait. Le fait que certains enseignants disent «savoir» est un jeu, qui a sa valeur dans l'instant, un abus de langage ou un égarement. L'enseignant en tant que passage de la Volonté Divine ne sait pas. Celui qui sait est celui dont la vie est basée dans la retraite de l'ego et de son serviteur le mental. «Celui qui ne sait pas» est au service, sans plan, sans «projet réel», «canal» du Flot.

L'enseignant n'a pas de pouvoirs personnels. Il a le pouvoir d'une porte qui, en restant ouverte, peut laisser passer cela ou celui qui doit passer. La porte n'a pas de «jugement personnel» sur ce qui la franchit. Elle est ouverte. Elle n'est pas ouverte à «n'importe quoi», elle est ouverte sur le Flot de la Vie et vers le Flot de la Vie. Elle autorise le mouvement Unique de la Vie Divine qui va à la rencontre d'Elle-même.

Ceci est le Miracle unique. L'attrait collectif aux miracles est plus souvent un intérêt personnel (l'ego de pouvoir) encore inconscient (non éclairé). Le fait de «faire des miracles», comme le fait de «savoir», mis en avant, peuvent indiquer que «la petite personne» est aux commandes (bien que, comme je le disais précédemment, l'enseignant puisse faire le Jeu du Flot de la Vie de cette manière mais, dans ce cas, jamais dans le but de glorifier son statut ou de créer une distinction illusoire avec «l'autre»).

L'enseignant est celui qui a Vu qu'il n'y avait pas de différence. Il est ce que j'appelle la Vision d'Unité. Il ne voit pas de disciple (inférieur) parce qu'il a Vu que ce dont il est le passage est au cœur de «tout autre» qui n'est alors plus un autre. Et cette Vision ne produit pas un iota de distinction. Cependant, pour «celui qui est en attente de voir», la liberté que semble manifester «celui qui a Vu» présente une

différence, parce que son jugement est basé sur la vision de différence, sur le mental. Alors, bien sûr, selon le «point de vue» d'où l'on se place, il y a miracle, pouvoir et savoir. Mais dès que cela est «défendu» comme un bien propre, un don exceptionnel de Dieu, il y a aussi ce qu'on peut appeler «égarement» (mais je ne doute pas que l'égarement fasse partie du Flot ! Tout Va Bien).

La Volonté Divine est tellement ouverte et si peu «volontaire» qu'elle «n'attend rien de nous», même pas que nous nous éveillions !

Sur ISTENQS, nous parlons cependant de cette possibilité de devenir un passage conscient. La Vie est tellement plus vivante ainsi ...

L'acceptation

Récemment, quelqu'un m'a dit : «J'ai bien compris le message d'ISTENQS !» et s'est appliqué ensuite à me le démontrer, affirmant à chacune de mes questions qu'il n'avait «pas de problème» et qu'il s'acceptait «tel qu'il était».

L'acceptation dont il est question ici n'est pas une résolution mentale. L'acceptation n'est pas la même chose que «faire avec» ce qu'on est. L'acceptation est la Vision profonde de la Perfection de ce qui est. L'individu qui place un couvercle bien scellé sur ses peurs et le jugement négatif qu'il porte sur lui n'est pas plus libre que celui qui en est submergé.

Il ne s'agit donc pas de mettre un couvercle sur notre «sentiment d'imperfection» avec détermination en «se disant» : «Je n'ai plus de problèmes !». Ce genre de travail est une activité mentale qui ne fait que déplacer l'illusion. Je ne dis pas que le mental ne peut pas contribuer à l'œuvre en question (ne serait-ce qu'en jouant son rôle d'intermédiaire avec le cœur à la lecture de nos échanges) mais que la libération de la «peur» et du «jugement» n'est réelle que lorsqu'elle est produite par le regard du Témoin, la Vision d'Unité. L'ego ne peut être contraint à une vision de perfection, parce que «ce qui est» ne satisfait pas ses ambitions.

Le fait d'affirmer «je suis libre!» sur un lit de terreur et de négation de soi ne «produira» pas nécessairement l'éveil ! (A moins que l'affirmation «je suis libre» jaillisse du cœur, d'une ouverture)

Ce que je tente de préciser ici est délicat, parce que le mental y verra une ambiguïté et une source de désespoir.

«Nous sommes parfaits, tout de suite» est le Rappel. L'affirmation fait écho quelque part en vous, même si le mental en fait son interprétation plus ou moins tronquée. Mais le rappel est reçu par «l'intuition» et fait écho dans le cœur. Il est Vu par le Témoin. C'est cet écho qui doit «grandir» ou «se révéler», pas l'ego qui doit s'en convaincre. Cette distinction mentale, entre le cœur et l'ego, n'est pas une réalité figée. Elle permet simplement d'éclairer les modes de fonctionnement de la conscience. L'ego, la conscience individuelle en lutte ou en opposition contre «le monde», est à l'origine de la quête désespérée pour apaiser «le sentiment d'imperfection». Il est clair que cette quête de l'ego est sans fin et toutes les stratégies sont bonnes pour la faire durer, même la stratégie «je m'accepte tel que je suis» lorsqu'elle est «reçue» par l'ego. L'acceptation devient une méthode, un «effort personnel» pour accéder au bien-être.

Mais voilà, l'acceptation vraie est aussi acceptation du mal-être éventuel. L'acceptation est un regard qui ne juge pas les phénomènes de surface de la Vie sans pour autant «s'en détacher», sans les «ignorer» volontairement, sans les «refouler».

Il m'apparaît, en l'écrivant, que l'approche par les mots renforce l'ambiguïté, mais je crois aussi que vous pouvez déjà opérer un discernement entre le «refoulement» et «l'acceptation» parce que vous «êtes familiers» avec cela.

Cela nous amène à voir également que le travail d'expression, ici ou ailleurs, est important pour ceux qui portent encore en eux le fardeau du jugement. Je veux dire qu'avant de pouvoir affirmer de tout cœur «Je suis parfait», il peut être nécessaire de crever un abcès. Et l'expression, par la parole, permet l'allègement.

L'expression «je ne m'accepte pas du tout!» n'est pas moins «spirituelle» ni «moins appropriée» si elle dit la «vérité» de «ce qui est». Elle permet aussi d'en voir l'illusion pour éventuellement la dissoudre alors que le fait de «l'ignorer volontairement» est une bombe à retardement.

La rencontre avec cet homme m'a permis de voir comment l'ego trahit sa présence en affirmant «je suis parfait!» parce que sa vision de la perfection dit en fait «je ne veux pas avoir de problème!» et «l'astuce de l'acceptation me convient bien pour essayer d'être tranquille!». Inévitablement, dans le flot d'une conversation, ceci se révèle d'une manière ou d'une autre et nous ne trompons que nous-mêmes dans ce jeu.

Vous êtes le regard du Témoin. Entendant cela depuis le cœur, vous êtes éveillés à la réalité. Recevant cela depuis «le regard de séparation de l'ego», vous pourriez perpétuer l'illusion. Voilà ce que les mots peuvent en dire. J'espère qu'ils seront supports d'éveil véritable.

Tels que vous êtes

Je vous aime tels que vous êtes, beaux esprits, belles âmes, cœurs ouverts ou fermés sur une douleur. Je suis ici pour vous rappeler que vous pouvez cependant vivre chaque instant dans la joie simple de l'abandon. Vous êtes là où vous êtes pour le vivre, pour l'incarner. Nous avons vu la tyrannie du «moi», sa pression constante sur le corps et le cœur. Mais nous avons également vu que nous n'étions pas cela. Derrière nos tensions, nos urgences, nos précipitations, nos colères, nos fermetures, est la Vie. Je dis «derrière» parce que ce paravent de douleur ne peut pas être reconnu comme étant la vie. Nous pouvons y porter un regard compatissant mais nous ne pouvons plus faire durer cette identification. Le corps dans la tension ou le corps dans l'inertie nous dit qu'il est mené par le «moi» de douleur. Le cœur fermé, presque insensible, en repli dans sa bulle de protection, nous dit qu'il est mené par le «moi» de douleur. Emporté dans cette bourrasque, cette tourmente de la vie individuelle qui court sans savoir où aller, nous témoignons soudain de l'identification et, déjà, c'est une libération. «Je fais ce que je dois faire, sans but à atteindre». Alors l'action ouvre une porte à la Présence, le corps est vivant mais relâché et l'instant révèle sa beauté simple.

Nous avons «le temps» de tout contempler : l'oiseau qui vient nous rencontrer et qui hier était ignoré dans la tourmente, le facteur qui vient porter notre courrier et chez qui l'on devine soudain la quête éperdue du bonheur, en croisant son regard, mais aussi ce même oiseau qui va servir de repas au chat qui le poursuit et en lesquels nous pouvons percevoir l'éternité du Vivant plutôt qu'un triste sort. Il y a aussi ce moment d'inactivité où notre attention se porte naturellement sur la Vie plutôt que sur le mental et sa production incessante de tourments. Voilà des joies simples qui s'approfondissent sans fin. Il n'y a pas d'autre bonheur que d'être vivant dans l'instant, instant de tranquillité ou instant de tumulte. Il n'y a pas d'autre Cieux que ceux que nous créons. Il n'y a rien d'autre à visiter que notre Terre et ses merveilles. Il n'y a pas de voyage à faire dans l'astral pour prouver l'éveil, pas de «plans parallèles», tout est là, Un, complet. Alors, le «moi» peut se rendre. Il a réalisé que sa quête s'égarait sans fin et que l'herbe était verte, là, tout de suite...

Pourquoi ? Qui ?

La question essentielle, s'il en est : QUI ? La question que chacun pose à longueur d'existence : POURQUOI ?

Pourquoi est-ce que je souffre ? Pourquoi est-ce que je dois mourir ? Pourquoi les choses sont elles comme elles sont ? Pourquoi ...

Qui souffre ? Qui meurt ? Qui vit les choses de cette manière ? Le passage du Pourquoi au Qui, s'il n'est pas en lui-même un éveil radical, peut être le doigt qui pointe dans sa direction ... Bien sûr, il faut, pour cela, répondre à la question du Qui et abandonner tout désir de trouver des réponses à tous les Pourquoi. Qui ? = Qui suis-je ? = Qui est «je» ? Cette question a une réponse. Mais elle ne peut être «donnée». Elle ne peut être «dite», non plus. Ce n'est pas un secret, c'est indicible. Celui qui parle

de cela est la réponse. Celui qui l'écoute également. Cela qui ne peut entendre aussi. Vu ? Si cela est vu, il n'y a plus de pourquoi ... et plus de souffrance.

Un instant de vision pure

Un instant de Vision Pure. Je vois. J'énonce une «vérité intellectuelle» pour illustrer la Vision. La vérité me fait croire à son éternité et je suis tenté de la réutiliser. Elle n'existe pourtant plus. Parfois, l'être se perd dans l'explication de ce qu'il vit. Il finit par croire que l'explication est la vie. Mais la Vie vient briser la croûte lustrée de nos croyances. L'être est, immaculé de toute croyance, derrière l'évaporation de nos certitudes, même les plus subtiles (même celle-ci !). Il n'y a rien à faire de ces mots, mais je les offre à l'oreille du cœur...

La Voie

ISTENQS n'est pas LA VOIE.

ISTENQS est une voix. Ce que cette voix vous donne à entendre est soumis à votre entendement le plus pur. Cette voix n'est pas pour l'écoute limitée de «la petite personne» qui n'en a rien à faire sinon la réduire en charpie.

Si on entend cette voix, on s'engage sur La Voie en un instant et pour l'éternité. Celui ou celle qui se «retrouve» sur La Voie semble ne pas avoir bougé, ne rien avoir fait pour cela. Cette Voie, que la voix tente inlassablement de décrire à l'attention de cela qui ne sait pas entendre est l'origine et la destination de ce que nous voyons comme «notre vie» et qui est en réalité, LA VIE.

Il n'y a pas de chemin de «notre vie» à «La Vie» parce que La Vie témoigne déjà du jeu puéril de «notre vie».

Nous sommes la Vie qui se fait croire qu'elle est «notre vie». L'identification de La Vie à cette vie personnelle réduite produit cette alternance de douleurs et de satisfactions auxquelles «notre vie» semble tenir. Mais «notre vie» ne peut tenir longtemps. Il lui faut lâcher, de gré ou de force, par la moulinette d'Amour de La Vie.

ISTENQS est une des petites moulinettes pour «notre vie» (ou un entonnoir d'où «notre vie» ressort simplifiée en : La Vie).

Je suis La Vie. Je ne parle qu'à La Vie. Parfois, on me prend pour «ma vie» qui s'adresse à «ta vie» mais ceci est l'illusion et l'origine de la séparation, la distance, l'incompréhension etc.

Je suis La Vie, Tu es La Vie, Nous sommes La Vie. La Vie est La Voie.

ISTENQS est une voix et une moulinette (à paroles).

J'aime La Vie. «Ma vie» est «la votre» est La Vie. Je vous aime.

Un nouveau regard

Sur ISTENQS, nous parlons de la nécessité d'un nouveau regard pour ceux qui ont longtemps cherché. Nous voyons comment l'ego s'est emparé de «la spiritualité» pour en faire un dogme «personnel», comment le mental est à son service pour nous raconter une histoire qui n'intéresse pas notre cœur, comment le monde spirituel a pu devenir un des repères de la peur. Ceci étant vu, il y a une étape à franchir : celle de l'acceptation de l'Humain en soi. L'ego a construit un «idéal de perfection», tissé de nos expériences passées. Il se compare constamment (sans que nous en soyons tout à fait conscient) à cet idéal. (Il peut s'agir d'une personnalité spirituelle charismatique pour les «timides» ou d'un exemple de sérénité pour les «nerveux!»). Cet idéal est la manigance fondamentale de l'ego. Cette comparaison est meurtrière. La seule perfection est ce qui est, en soi comme hors de soi. La perfection n'a pas de forme statique, standard. La perfection est le regard qui prend tout.

Quelqu'un m'a fait parvenir l'autre jour l'histoire d'un moine, numéro deux d'un monastère :

Le supérieur vient de décéder et le numéro deux pleure à chaudes larmes devant les moines réunis autour du corps. Un moine plus téméraire se risque à poser la question qui brûle les lèvres de l'assemblée :

- Pourquoi pleurez-vous après nous avoir enseigné durant toutes ces années que la vie sur terre est transitoire, qu'il y a plus au-delà, que nous ne devons pas être attachés ?

Le numéro deux répond :

- Oui, quel paradoxe, je vous ai dit tout cela et je pleure...

Le moine questionneur insatisfait insiste :

- Oui, mais pourquoi ?

Le numéro deux répond :

- La vie ne peut se satisfaire de «pourquoi» !

- Mais nous avons besoin de comprendre ! insiste à nouveau le moine perturbé.

Le numéro deux dit alors :

- Je pleure et je suis tout à fait à l'aise avec le fait de pleurer !

Il y a quelque chose à voir, à un moment de notre quête sans fin, dans ce fait «d'être à l'aise» avec notre humanité. Pour que cela ne soit pas un mensonge, il est nécessaire que ce regard soit celui du Témoin. Juste cela...